道德经

Dao De Jing

Attribué à Laozi

Le texte chinois avec pinyin, une traduction française littérale et un commentaire de chaque chapitre

dao-de-jing.com

Texte chinois : l'édition reçue de Wang Bi. Traduction, commentaire et pinyin : dao-de-jing.com.

Écoutez la récitation en mandarin de chaque chapitre, suivez le texte et touchez un mot pour son sens sur https://dao-de-jing.com/fr/.

Le texte chinois est dans le domaine public. La traduction et le commentaire sont © dao-de-jing.com, tous droits réservés.

Cette édition : 2026-11-27.

Sommaire

道经 · Le Livre de la Voie

1. 道可道非 La Voie sans nom
2. 天下皆知 Les contraires se définissent
3. 不尚贤使 Ne pas exalter le mérite
4. 道冲而用 Le vase vide
5. 天地不仁 Le soufflet
6. 谷神不死 L'esprit d'abondance
7. 天长地久 Derrière, et donc devant
8. 上善若水 Comme l'eau
9. 持而盈之 Savoir s'arrêter
10. 载营魄抱 Unir l'âme et le corps
11. 三十辐共 L'usage du vide
12. 五色令人 Trop de couleurs
13. 宠辱若惊 La faveur et la disgrâce
14. 视之不见 Ce qui ne se voit pas
15. 古之善为 Les maîtres anciens
16. 致虚极守 Retourner à la racine
17. 太上下知 Les grands maîtres
18. 大道废有 Quand la grande Voie se perd
19. 绝圣弃智 La simplicité et peu de désirs
20. 绝学无忧 À l'écart
21. 孔德之容 La forme, la matière, l'essence
22. 曲则全枉 Ce qui plie reste entier
23. 希言自然 Parler peu
24. 企者不立 Se dresser, enjamber
25. 有物混成 Avant le ciel et la terre
26. 重为轻根 Le lourd et le léger
27. 善行无辙 L'habileté sans trace
28. 知其雄守 Le masculin et le féminin
29. 将欲取天 Le vase sacré
30. 以道佐人 Pas par la force des armes
31. 夫佳兵者 Les armes de malheur
32. 道常无名 Toujours sans nom
33. 知人者智 Se connaître soi-même
34. 大道泛兮 La grande Voie s'étend partout
35. 执大象天 La grande image
36. 将欲歙之 La clarté subtile
37. 道常无为 Le non-agir

德经 · Le Livre de la Vertu

38. 上德不德 La vertu supérieure
39. 昔之得一 Obtenir l'Un
40. 反者道之 Le retour
41. 上士闻道 Entendre parler de la Voie
42. 道生一 Un, deux, trois
43. 天下之至 La chose la plus souple
44. 名与身孰 La renommée ou la vie
45. 大成若缺 La grande perfection semble imparfaite
46. 天下有道 Savoir se contenter

47. 不出户知 Sans sortir de sa porte
48. 为学日益 Perdre chaque jour
49. 圣人无常 Le cœur du peuple
50. 出生入死 Vers la vie, vers la mort
51. 道生之德 La Voie fait naître
52. 天下有始 La mère du monde
53. 使我介然 La grande Voie est unie
54. 善建者不 Bien planté
55. 含德之厚 Comme un nouveau-né
56. 知者不言 Qui sait ne parle pas
57. 以正治国 Les lois et le désordre
58. 其政闷闷 Le bonheur et le malheur
59. 治人事天 La frugalité
60. 治大国若 Cuire un petit poisson
61. 大国者下 La place basse
62. 道者万物 Le refuge des dix mille êtres
63. 为无为事 Agir sans agir
64. 其安易持 Un voyage de mille li
65. 古之善为 Garder le peuple simple
66. 江海所以 Les fleuves et les mers
67. 天下皆谓 Les trois trésors
68. 善为士者 Ne pas rivaliser
69. 用兵有言 L'invité plutôt que l'hôte
70. 吾言甚易 Faciles à comprendre
71. 知不知上 Savoir qu'on ne sait pas
72. 民不畏威 Quand le peuple ne craint plus
73. 勇于敢则 Le filet du ciel
74. 民不畏死 Le maître charpentier
75. 民之饥以 Les impôts et la faim
76. 人之生也 Le vivant est souple
77. 天之道其 Bander un arc
78. 天下莫柔 Rien de plus souple que l'eau
79. 和大怨必 La taille
80. 小国寡民 Un petit pays
81. 信言不美 Les paroles vraies ne sont pas belles

道 经

Le Livre de la Voie

第一章 Chapitre 1

La Voie sans nom

dào kě dào fēi cháng dào
道可道非常道，

La voie que l'on peut suivre n'est pas la Voie éternelle.

míng kě míng fēi chángmíng
名可名非常名。

Le nom que l'on peut nommer n'est pas le nom éternel.

wú míng tiān dì zhī shǐ
无名天地之始，

Le sans-nom est l'origine du ciel et de la terre.

yǒu míng wàn wù zhī mǔ
有名万物之母。

Le nommé est la mère des dix mille êtres.

gù cháng wú yù yǐ guān qí miào
故常无欲，以观其妙，

Ainsi, toujours sans désir, on voit le mystère du cosmos ;

cháng yǒu yù yǐ guān qí jiào
常有欲，以观其徼。

toujours avec désir, on n'en voit que les manifestations.

cǐ liǎng zhě tóng chū ér yì míng
此两者同出而异名，

Ces deux-là ont une même origine mais des noms différents ;

tóng wèi zhī xuán xuán zhī yòu xuán
同谓之玄，玄之又玄，

ensemble, on les dit mystère, mystère au-delà du mystère,

zhòngmiào zhī mén
众妙之门。

la porte de toutes les merveilles.

Sens

Le chapitre 1 pose le problème qui traverse tout le livre : ce qui est à l'origine des choses ne se laisse pas enfermer dans des mots. La première ligne joue sur 道 (dào), qui veut dire une voie, et aussi la suivre ou la dire : une voie que l'on peut suivre, ou énoncer, n'est pas la Voie éternelle, 常道. La deuxième ligne fait de même avec les noms.

Le chapitre oppose ensuite le sans-nom (无名), origine du ciel et de la terre, au nommé (有名), mère des dix mille êtres. Toujours sans désir, on voit le mystère du cosmos ; toujours avec désir, on n'en voit que les manifestations. Les deux ont une même origine et des noms différents ; ensemble on les appelle 玄 (le mystère), « mystère au-delà du mystère », la porte de toutes les merveilles.

La ponctuation des lignes 3 à 6 est discutée. Certains éditeurs coupent après 无 et 有, et font de « l'absence » et de « la présence » les termes clés ; ce site suit Wang Bi et lit 无名 et 有名, puis 常无欲 et 常有欲. Le sans-nom revient au chapitre 25, et la mère au chapitre 52.

第二章 Chapitre 2

Les contraires se définissent

tiān xià jiē zhī měi zhī wéi měi sī è yǐ
天下皆知美之为美，斯恶已，

Les gens de la Terre ont défini le beau comme beau, et ainsi il y a la laideur.

jiē zhī shàn zhī wéi shàn sī bù shàn yǐ
皆知善之为善，斯不善已。

Ils ont défini le bien comme bien, et ainsi il y a ce qui n'est pas bien.

gù yǒu wú xiāngshēng nán yì xiāngchéng
故有无相生，难易相成，

Ainsi la présence et l'absence s'engendrent, le difficile et le facile s'accomplissent l'un par l'autre,

chángduǎn xiāng jiào gāo xià xiāng qīng
长短相较，高下相倾，

le long et le court se délimitent, le haut et le bas s'opposent,

yīn shēngxiāng hè qián hòu xiāng suí
音声相和，前后相随。

le son et la voix s'accordent, l'avant et l'arrière se suivent.

shì yǐ shèng rén chǔ wú wéi zhī shì
是以圣人处无为之事，

C'est pourquoi le sage se place dans un état de non-agir fécond,

xíng bù yán zhī jiào wàn wù zuò yān ér bù cí
行不言之教，万物作焉而不辞，

exerce une guidance silencieuse. Les dix mille êtres se conforment à la même loi, sans un mot.

shēng ér bù yǒu　　wéi ér bù shì
生而不有，为而不恃，

Vivre sans posséder, agir sans attente,

gōngchéng ér fú jū　　fú wéi fú jū
功成而弗居。夫唯弗居，

réussir sans s'en attribuer le mérite. Et parce qu'il ne s'en attribue pas le mérite,

shì yǐ bù qù
是以不去。

le mérite ne le quitte jamais.

Sens

Le chapitre 2 part de la manière dont on nomme les choses : dès que les gens de la Terre définissent le beau comme beau, il y a la laideur, et dès qu'ils définissent le bien comme bien, il y a ce qui n'est pas bien. Chaque qualité ne se connaît que par son contraire. Le chapitre énumère ensuite six paires, présence et absence, difficile et facile, long et court, haut et bas, son et voix, avant et arrière, qui s'engendrent, s'accomplissent et se suivent l'une l'autre.

Le sage en tire une manière d'agir. Il se place dans un état de 无为 (le non-agir) et exerce une guidance silencieuse, et les dix mille êtres se conforment à la même loi, sans un mot. Il vit sans posséder, agit sans attente, et réussit sans s'en attribuer le mérite. Parce qu'il ne s'en attribue pas le mérite, le mérite ne le quitte jamais.

L'expression 不辞, à la ligne 7, se lit soit « il n'en parle pas », comme le fait la traduction du site (« sans un mot »), soit « il ne les refuse pas » ; la glose donne les deux lectures. Les dernières lignes reviennent presque mot pour mot aux chapitres 10 et 51, et le couple présence et absence au chapitre 11.

第三章 Chapitre 3

Ne pas exalter le mérite

bù shàng xián shǐ mín bù zhēng
不尚贤，使民不争，

Ne pas exalter les gens de mérite évite que le peuple rivalise ;

bù guì nán dé zhī huò shǐ mín bù wéi dào
不贵难得之货，使民不为盗。

ne pas priser les biens rares évite que le peuple vole ;

bù xiàn kě yù shǐ mín xīn bù luàn
不见可欲，使民心不乱。

ne pas montrer ce qui fait envie évite que le cœur du peuple se trouble.

shì yǐ shèng rén zhī zhì
是以圣人之治，

C'est pourquoi le sage gouverne ainsi :

xū qí xīn shí qí fù ruò qí zhì qiáng qí gǔ
虚其心，实其腹，弱其志，强其骨。

il vide les esprits, remplit les ventres, affaiblit les ambitions, fortifie les os.

cháng shǐ mín wú zhī wú yù shǐ fú zhì zhě bù gǎn wéi yě
常使民无知无欲，使夫智者不敢为也，

Il garde toujours le peuple sans savoir et sans désir, et fait que les habiles n'osent pas agir.

wéi wú wéi zé wú bù zhì
为无为，则无不治。

Il agit par le non-agir, et rien n'échappe à l'ordre.

Sens

Le chapitre 3 parle du gouvernement et se lit comme un conseil au prince. Si l'on n'exalte pas les gens de mérite, le peuple ne rivalise pas ; si l'on ne prise pas les biens rares, il ne vole pas ; si l'on ne montre pas ce qui fait envie, son cœur ne se trouble pas. Les causes du désordre sont placées dans ce que le prince choisit d'honorer.

Le sage gouverne en vidant les esprits et en remplissant les ventres, en affaiblissant les ambitions et en fortifiant les os. Garder le peuple « sans savoir et sans désir » peut sembler dur au lecteur d'aujourd'hui. Ce site entend ici 知 comme le savoir rusé, l'habileté qui pousse à rivaliser ; Wang Bi explique la ligne comme le fait de garder le peuple authentique. La suite dit que les habiles n'osent pas agir. Le chapitre se clôt sur 为无为, agir par le non-agir : alors rien n'échappe à l'ordre.

Les biens rares reviennent au chapitre 12, et l'appel à renoncer à l'habileté et au profit au chapitre 19. Le chapitre 65 reprend l'idée d'un peuple gardé simple.

第四章 Chapitre 4

Le vase vide

dào chōng ér yòng zhī huò bù yíng
道冲而用之或不盈，

La Voie est vide, et l'on s'en sert sans jamais la remplir.

yuān xī sì wàn wù zhī zōng
渊兮似万物之宗。

Profonde, elle semble l'ancêtre des dix mille êtres.

cuò qí ruì jiě qí fēn
挫其锐，解其纷，

Elle émousse le tranchant, défait les nœuds,

hé qí guāng tóng qí chén
和其光，同其尘。

adoucit l'éclat, combine les éléments.

zhàn xī sì huò cún
湛兮似或存，

Si profonde qu'il pourrait en rester quelque chose.

wú bù zhī shéi zhī zǐ
吾不知谁之子，

Je ne sais ce qu'elle est ;

xiàng dì zhī xiān
象帝之先。

elle apparut avant Dieu.

Sens

Dans le chapitre 4, la Voie est un vase vide. 冲 se lit ici comme un bol vide : on s'en sert sans jamais le remplir, et il ne s'épuise pas. Profonde comme un abîme,

la Voie semble l'ancêtre des dix mille êtres.

Les lignes du milieu disent ce qu'elle fait : elle émousse le tranchant, défait les nœuds, adoucit l'éclat, combine les éléments. Les mêmes quatre expressions reviennent au chapitre 56, où elles décrivent celui qui a trouvé la Voie. Puis le ton devient incertain : elle est si profonde qu'il pourrait en rester quelque chose, et celui qui parle ne sait ce qu'elle est.

La dernière ligne, 象帝之先, dit que la Voie apparut avant 帝, traduit « Dieu » : le Seigneur d'en haut, la divinité suprême de la Chine ancienne, que Wang Bi explique comme le souverain du ciel. L'idée d'une plénitude qui paraît vide et ne s'épuise jamais revient au chapitre 45.

第五章 Chapitre 5

Le soufflet

tiān dì bù rén　　yǐ wàn wù wéi chú gǒu
天地不仁，以万物为刍狗；

Le ciel et la terre sont inhumains ; ils traitent toutes choses comme des poupées rituelles.

shèng rén bù rén　　yǐ bǎi xìng wéi chú gǒu
圣人不仁，以百姓为刍狗。

Le sage est inhumain ; il traite le peuple comme des poupées rituelles.

tiān dì zhī jiān　　qí yóu tuó yuè hū
天地之间，其犹橐籥乎？

L'espace dans le cosmos n'est-il pas comme un soufflet ?

xū ér bù qū　　dòng ér yù chū
虚而不屈，动而愈出。

Vide, il ne s'épuise pas ; plus on l'actionne, plus il donne.

duō yán shuò qióng　　bù rú shǒu zhōng
多言数穷，不如守中。

Décrire ses extrêmes mène à l'épuisement, et vaut moins que garder le centre (ne pas nommer).

Sens

Dans le chapitre 5, le ciel et la terre, et le sage qui les prend pour modèle, sont inhumains : ils n'agissent pas par 仁 (la bienveillance). Ils traitent toutes choses, et le sage traite le peuple, comme des poupées rituelles, les chiens de paille (刍狗) honorés pendant un sacrifice et jetés ensuite. Rien n'est l'objet d'une faveur particulière.

La deuxième image fait de l'espace dans le cosmos un soufflet. Il est vide et ne s'épuise pas ; plus on l'actionne, plus il donne. Le vide est de nouveau la source

de l'usage, comme pour le vase du chapitre 4. Le chapitre finit sur la parole : décrire ses extrêmes mène à l'épuisement, et mieux vaut garder le centre sans le nommer.

Les chiens de paille rituels sont la lecture de la plupart des commentateurs, et ce site la suit. Wang Bi séparait les deux mots : le ciel et la terre ne font pas pousser l'herbe (刍) pour les bêtes, et pourtant elles la mangent ; ils ne font pas naître les chiens (狗) pour les hommes, et pourtant les hommes les mangent. Dans les deux cas, les choses sont laissées à elles-mêmes. Le « parler peu » revient au chapitre 23.

第六章 Chapitre 6

L'esprit d'abondance

gǔ shén bù sǐ
谷神不死，

L'esprit d'abondance ne meurt pas ;

shì wèi xuán pìn
是谓玄牝，

on l'appelle la femelle mystique.

xuán pìn zhī mén
玄牝之门，

L'ouverture de la femelle mystique

shì wèi tiān dì gēn
是谓天地根。

est appelée la racine du ciel et de la terre.

mián mián ruò cún
绵绵若存，

Elle semble exister sans fin,

yòng zhī bù qín
用之不勤。

et l'on s'en sert sans l'épuiser.

Sens

Le chapitre 6 donne à la Voie deux images : l'esprit d'abondance, qui ne meurt pas, et 玄牝 (la femelle mystérieuse). 谷 est la vallée, vide et basse, où l'eau et la vie se rassemblent ; la femelle donne naissance. La porte de la femelle mystérieuse est appelée la racine du ciel et de la terre.

Le chapitre est bref et rythmé, presque une formule. Ses deux dernières lignes décrivent quelque chose de continu : cela semble exister sans fin, et l'on s'en sert sans l'épuiser. 勤 ne veut pas dire ici « diligent », comme aujourd'hui, mais « s'user ».

谷神, littéralement l'esprit de la vallée, a reçu bien des lectures. Heshang Gong lisait 谷 comme « nourrir » : nourrir l'esprit pour ne pas mourir, et la traduction du site suit ce sens : l'esprit d'abondance. Wang Bi y voit le vide au centre de la vallée, une image du vide de la Voie plutôt qu'une divinité ; ici, le site s'écarte de Wang Bi. La femelle revient au chapitre 10, et la vallée aux chapitres 15 et 28.

第七章 Chapitre 7

Derrière, et donc devant

tiān cháng dì jiǔ
天长地久。

Le cosmos est infini et éternel.

tiān dì suǒ yǐ néngcháng qiě jiǔ zhě,
天地所以能长且久者，

Si le ciel et la terre peuvent durer et persister,

yǐ qí bù zì shēng,
以其不自生，

c'est qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes ;

gù néngchángshēng
故能长生。

c'est pourquoi ils vivent longtemps.

shì yǐ shèng rén hòu qí shēn ér shēn xiān,
是以圣人后其身而身先，

Ainsi le sage se met en arrière, et se trouve devant ;

wài qí shēn ér shēn cún
外其身而身存。

il se tient à l'écart, et se trouve préservé.

fēi yǐ qí wú sī yé?
非以其无私邪？

N'est-ce pas parce qu'il est sans intérêt propre ?

gù néngchéng qí sī
故能成其私。

C'est ainsi qu'il accomplit ce qui lui est propre.

Sens

Le chapitre 7 tire de la durée du ciel et de la terre une leçon pour le sage. Ils durent parce qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes (不自生). Wang Bi explique que ce qui vit pour soi entre en rivalité avec les autres êtres, tandis que ce qui ne vit pas pour soi devient ce vers quoi tous reviennent.

Le sage fait de même. Il se met en arrière et se trouve devant ; il se tient à l'écart et se trouve préservé. Le chapitre finit sur une question qui est aussi une réponse : n'est-ce pas parce qu'il est sans intérêt propre qu'il accomplit ce qui lui est propre ?

Cette fin peut sembler calculée, comme si le désintéressement n'était qu'un moyen habile d'obtenir. Le texte ne tranche pas, et les lecteurs divergent : le paradoxe est posé, non résolu. Se mettre en arrière revient au chapitre 66, où le sage se place derrière le peuple pour le guider, et l'idée de rester entier en ne se mettant pas en avant au chapitre 22.

第八章 Chapitre 8

Comme l'eau

shàng shàn ruò shuǐ
上善若水。

Le bien suprême est comme l'eau.

shuǐ shàn lì wàn wù ér bù zhēng
水善利万物而不争，

L'eau sait être utile aux dix mille êtres sans rivaliser ;

chǔ zhòng rén zhī suǒ wù
处众人之所恶，

elle se tient là où personne ne veut aller,

gù jī yú dào
故几于道。

c'est pourquoi elle est proche de la Voie.

jū shàn dì xīn shàn yuān
居善地，心善渊，

Pour demeure, un bon lieu ; pour cœur, la profondeur ;

yǔ shàn rén yán shàn xìn
与善仁，言善信，

pour les rapports, la bienveillance ; pour la parole, la sincérité ;

zhèng shàn zhì shì shàn néng
正善治，事善能，

pour gouverner, l'ordre ; pour agir, la compétence ;

dòng shàn shí fú wéi bù zhēng
动善时。夫唯不争，

pour se mouvoir, le bon moment. Et parce qu'elle ne rivalise pas,

gù wú yóu
故无尤。

elle n'encourt aucun reproche.

Sens

Le chapitre 8 compare 上善 (le bien suprême) à l'eau. L'eau profite aux dix mille êtres sans rivaliser, et se tient dans les lieux bas que tous évitent. C'est pourquoi elle est proche de la Voie.

Suivent sept courtes formules, qui associent chacune un domaine de la vie à 善, être bon en quelque chose : pour demeure, un bon lieu ; pour cœur, la profondeur ; dans les rapports, la bienveillance ; dans la parole, la sincérité ; pour gouverner (正, mis pour 政), l'ordre ; pour agir, la compétence ; pour se mouvoir, le bon moment. On y lit souvent les qualités de l'eau transposées à l'homme, sans que le texte le dise, et les formules se construisent de plusieurs façons ; ce site lit 善 comme « exceller en » à chaque ligne.

La dernière ligne donne la raison : parce qu'elle ne rivalise pas, 不争, l'eau n'encourt aucun reproche. 不争 est l'une des conclusions récurrentes du livre, aux chapitres 22, 66 et 81. L'eau revient au chapitre 78 : rien n'est plus souple qu'elle, et rien ne la surpasse contre le dur.

第九章 Chapitre 9

Savoir s'arrêter

chí ér yíng zhī
持而盈之，

S'obstiner à le remplir

bù rú qí yǐ
不如其已。

vaut moins que s'arrêter à temps.

zhuī ér ruì zhī
揣而锐之，

Le protéger et l'aiguiser,

bù kě cháng bǎo
不可长保。

ne peut se conserver toujours.

jīn yù mǎn táng
金玉满堂，

Des salles pleines de trésors

mò zhī néng shǒu
莫之能守。

ne peuvent être défendues.

fù guì ér jiāo
富贵而骄，

La richesse et l'orgueil

zì yí qí jiù
自遗其咎。

mènent à la perte de soi et au malheur.

gōng suì shēn tuì
功遂身退，

L'œuvre accomplie, se retirer :

tiān zhī dào
天之道。

telle est la Voie du ciel.

Sens

Le chapitre 9 donne quatre images de l'excès : s'obstiner à remplir, protéger et aiguiser, des salles pleines de trésors qui ne peuvent être défendues, la richesse et l'orgueil qui mènent à la perte de soi et au malheur.

Chaque image montre une chose poussée au-delà de son point, qui se retourne contre son possesseur. Les premières lignes, 持而盈之 et 揣而锐之, sont très brèves en chinois et ne nomment pas d'objet : un vase rempli à ras bord et une lame trop aiguisée en sont une lecture courante. Le chapitre finit sur sa règle : l'œuvre accomplie, se retirer. Telle est la Voie du ciel, 天之道.

Le conseil n'est pas de ne rien faire, mais de ne pas s'accrocher à ce qui est fait, comme le sage du chapitre 2 ne s'attache pas à son œuvre. Le chapitre 44 dit une chose voisine : qui sait se contenter n'est pas humilié, qui sait s'arrêter n'est pas en danger, et il peut durer.

第十章 Chapitre 10

Unir l'âme et le corps

zài yíng pò bào yī
载营魄抱一，

Parviens à unir ton âme et ton corps :

néng wú lí hū
能无离乎？

peuvent-ils éviter la séparation ?

zhuān qì zhì róu
专气致柔，

Rends ton souffle souple :

néng yīng ér hū
能婴儿乎？

cela peut-il faire de toi un nouveau-né ?

dí chú xuán lǎn
涤除玄览，

Purifie tes pensées obscures :

néng wú cī hū
能无疵乎？

cela peut-il te rendre sans défaut ?

ài mín zhì guó
爱民治国，

Aime le peuple et gouverne ton pays :

néng wú zhī hū
能无知乎？

peux-tu éviter de trop manipuler ?

tiān mén kāi hé
天门开阖，

Quand la porte mystérieuse s'ouvre et se ferme,

néng wú cí hū
能无雌乎？

peux-tu rester impassible ?

míng bái sì dá
明白四达，

Ta clarté pénétrant partout,

néng wú wéi hū
能无为乎？

peux-tu t'abstenir d'agir ?

shēng zhī xù zhī
生之，畜之，

Créer, nourrir,

shēng ér bù yǒu
生而不有，

vivre sans posséder,

wéi ér bù shì
为而不恃，

agir sans attente,

zhǎng ér bù zǎi
长而不宰，

guider sans dominer :

shì wèi xuán dé
是谓玄德。

c'est ce qu'on appelle la vertu mystérieuse.

Sens

Le chapitre 10 est une suite de six questions, qui demandent chacune si l'on peut faire une chose difficile : unir l'âme et le corps sans qu'ils se séparent ; rendre le souffle souple comme celui du nouveau-né ; purifier ses pensées obscures jusqu'à être sans défaut ; aimer le peuple et gouverner le pays sans trop manipuler ; rester impassible quand s'ouvre et se ferme la porte mystérieuse ; laisser l'entendement atteindre partout et pourtant s'abstenir d'agir.

Les questions passent de la personne à l'État et reviennent, comme si la culture de soi et le gouvernement étaient une seule pratique. Les dernières lignes décrivent 玄德 (la vertu mystérieuse) : vivre sans posséder, agir sans attente, guider sans dominer.

Plusieurs lignes sont difficiles. 营魄 se lit, après Heshang Gong, comme les deux âmes de la personne. À la ligne 10, le texte récité dit 能无雌乎, « peux-tu être sans la femelle ? », mais le texte même de Wang Bi, comme les manuscrits sur soie et Heshang Gong, porte 能为雌乎, « peux-tu être la femelle ? », ce que son commentaire explique comme répondre sans prendre les devants ; la traduction du site en donne le sens : « peux-tu rester impassible ? » Les dernières lignes reprennent le chapitre 2, et le nouveau-né revient au chapitre 55.

第十一章 Chapitre 11

L'usage du vide

sān shí fú gòng yī gǔ
三十辐共一毂，

Trente rayons se rejoignent à l'essieu ;

dāng qí wú
当其无，

l'espace vide entre eux

yǒu chē zhī yòng
有车之用。

rend le char pratique.

shān zhí yǐ wéi qì
埏埴以为器，

On façonne l'argile pour faire un vase ;

dāng qí wú
当其无，

c'est le vide en son sein

yǒu qì zhī yòng
有器之用。

qui fait l'usage du vase.

záo hù yǒu yǐ wéi shì
凿户牖以为室，

On perce porte et fenêtres pour faire une pièce ;

dāng qí wú， yǒu shì zhī yòng
当其无，有室之用。

c'est le vide en elle qui fait l'usage de la pièce.

gù yǒu zhī yǐ wéi lì
故有之以为利，

Ainsi la présence apporte l'avantage,

wú zhī yǐ wéi yòng
无之以为用。

et l'absence apporte l'usage.

Sens

Le chapitre 11 montre, avec trois objets de tous les jours, que c'est ce qui manque qui rend une chose utile. Trente rayons se rejoignent à l'essieu, et c'est l'espace vide entre eux qui rend le char pratique. On façonne l'argile en vase, et c'est l'espace intérieur qui contient. On perce porte et fenêtres dans les murs, et c'est la pièce vide que l'on habite.

Les deux dernières lignes énoncent le principe : 有 (la présence) apporte l'avantage, 无 (l'absence) apporte l'usage. Les murs, l'argile et la roue sont nécessaires ; le chapitre ne dit pas que seul le vide compte. Il dit que les deux vont ensemble, et que la part que l'on néglige est celle qui travaille.

毂 est le moyeu, le trou central où passe l'essieu, appelé ici l'essieu. Wang Bi dit que le moyeu peut réunir trente rayons justement parce qu'il est vide. Le couple présence et absence vient du chapitre 2 et revient au chapitre 40 : les dix mille êtres naissent de la présence, et la présence naît de l'absence.

第十二章 Chapitre 12

Trop de couleurs

wǔ sè lìng rén mù máng
五色令人目盲，

Trop de couleurs rendent aveugle,

wǔ yīn lìng rén ěr lóng
五音令人耳聋，

trop de sons rendent sourd,

wǔ wèi lìng rén kǒu shuǎng
五味令人口爽，

trop de saveurs émoussent le palais,

chí chěng tián liè lìng rén xīn fā kuáng
驰骋畋猎令人心发狂，

les courses et les chasses rendent l'esprit fou,

nán dé zhī huò lìng rén xíng fáng
难得之货令人行妨。

les biens rares égarent la conduite.

shì yǐ shèng rén wèi fù bù wèi mù
是以圣人为腹不为目，

C'est pourquoi le sage pourvoit à l'âme et non aux sens.

gù qù bǐ qǔ cǐ
故去彼取此。

Ainsi il laisse cela et prend ceci.

Sens

Le chapitre 12 met en garde contre l'excès de stimulation. Trop de couleurs rendent aveugle, trop de sons rendent sourd, trop de saveurs émoussent le palais

; les courses et les chasses rendent l'esprit fou, et les biens rares égarent la conduite. Le chinois dit les cinq couleurs, les cinq notes et les cinq saveurs, les classifications courantes de l'époque : les sens sont décrits comme submergés par tout ce qu'on leur offre.

La réponse du sage est à la ligne 6 : il pourvoit à l'âme et non aux sens. Le chinois dit le ventre, 腹, et l'œil, 目 : le ventre représente ce qui nourrit vraiment, l'œil ce qui attire vers le dehors, vers l'apparence et l'envie. Wang Bi le dit ainsi : celui qui vit pour le ventre se nourrit des choses, celui qui vit pour l'œil s'en fait l'esclave.

Le chapitre se termine par une formule qui revient aux chapitres 38 et 72 : laisser cela, prendre ceci. Les biens rares sont ceux du chapitre 3, où le sage remplit aussi les ventres et vide les esprits.

第十三章 Chapitre 13

La faveur et la disgrâce

chǒng rǔ ruò jīng
宠辱若惊，

La faveur et la disgrâce troublent également ;

guì dà huàn ruò shēn
贵大患若身。

on tient au grand malheur comme à sa propre personne.

hé wèi chǒng rǔ ruò jīng
何谓宠辱若惊？

Que veut dire « la faveur et la disgrâce troublent également » ?

chǒng wéi xià dé zhī ruò jīng
宠为下，得之若惊，

La faveur est chose basse : on s'inquiète de l'obtenir,

shī zhī ruò jīng
失之若惊，

et l'on s'inquiète de la perdre.

shì wèi chǒng rǔ ruò jīng
是谓宠辱若惊。

Voilà ce que veut dire « la faveur et la disgrâce troublent également ».

hé wèi guì dà huàn ruò shēn
何谓贵大患若身？

Que veut dire « on tient au grand malheur comme à sa propre personne » ?

wú suǒ yǐ yǒu dà huàn zhě
吾所以有大患者，

Si j'ai de grands malheurs,

wèi wú yǒu shēn　　jí wú wú shēn
为吾有身，及吾无身，

c'est parce que j'ai un corps ; si je n'avais pas de corps,

wú yǒu hé huàn
吾有何患！

quel malheur aurais-je ?

gù guì yǐ shēn wéi tiān xià
故贵以身为天下，

Ainsi, à qui estime sa personne autant que le monde,

ruò kě jì tiān xià
若可寄天下；

on peut confier le monde ;

ài yǐ shēn wéi tiān xià
爱以身为天下，

à qui aime sa personne autant que le monde,

ruò kě tuō tiān xià
若可托天下。

on peut remettre le monde.

Sens

Le chapitre 13 demande pourquoi la faveur et la disgrâce troublent également, et c'est l'un des chapitres les plus difficiles à construire. Il s'ouvre sur deux dictons, 宠辱若惊, la faveur et la disgrâce troublent également, et 贵大患若身, on tient au grand malheur comme à sa propre personne, puis les explique l'un après l'autre.

La faveur est dite chose basse : on s'inquiète de l'obtenir, on s'inquiète de la perdre. Le grand malheur vient de ce que l'on a un corps, une personne à protéger : si je n'avais pas de corps, quel malheur aurais-je ? Il ne s'agit pas de se mépriser, mais de voir que l'inquiétude naît de l'attachement à soi.

Les quatre dernières lignes se lisent de plusieurs façons. Ce site suit la lecture de son résumé : à qui estime sa personne autant que le monde, on peut confier le monde, et à qui l'aime ainsi, on peut le remettre. Wang Bi commente que celui qui n'échangerait sa personne contre rien peut recevoir le monde. La pesée entre soi et les biens revient au chapitre 44, et le prince qui traite le monde à la légère au chapitre 26.

第十四章 Chapitre 14

Ce qui ne se voit pas

shì zhī bù jiàn míng yuē yí
视之不见，名曰夷，

On le regarde sans le voir : on l'appelle le lointain.

tīng zhī bù wén míng yuē xī
听之不闻，名曰希，

On l'écoute sans l'entendre : on l'appelle le rare.

bó zhī bù dé míng yuē wēi
搏之不得，名曰微。

On veut le saisir sans l'atteindre : on l'appelle le subtil.

cǐ sān zhě bù kě zhì jié gù hùn ér wéi yī
此三者不可致诘，故混而为一。

Ces trois-là ne se laissent pas sonder ; ils se fondent en un.

qí shàng bù jiǎo qí xià bù mèi
其上不皦，其下不昧。

En haut, il n'est pas lumineux ; en bas, il n'est pas obscur.

shéngshéng bù kě míng fù guī yú wú wù
绳绳不可名，复归于无物，

Sans fin, il ne peut être nommé, et retourne au sans-chose.

shì wèi wú zhuàng zhī zhuàng wú wù zhī xiàng
是谓无状之状，无物之象。

C'est la forme sans forme, l'image sans chose.

shì wèi hū huǎng
是谓惚恍。

C'est ce qu'on appelle l'indistinct.

yíng zhī bù jiàn qí shǒu　　suí zhī bù jiàn qí hòu
迎之不见其首，随之不见其后。

À sa rencontre, on ne voit pas sa tête ; à sa suite, on ne voit pas son dos.

zhí gǔ zhī dào　　yǐ yù jīn zhī yǒu
执古之道，以御今之有，

En tenant à la Voie ancienne, on peut se protéger de la confusion présente,

néng zhī gǔ shǐ　　shì wèi dào jì
能知古始，是谓道纪。

et connaître l'origine primordiale. C'est ce qu'on appelle le fil premier de la Voie.

Sens

Le chapitre 14 approche la Voie par ce que les sens ne peuvent en faire. On la regarde sans la voir, on l'écoute sans l'entendre, on veut la saisir sans l'atteindre. Les trois noms qu'on lui donne ainsi, 夷, 希 et 微, le lointain, le rare et le subtil, ne se laissent pas examiner un à un, et se fondent en un.

Le chapitre accumule les descriptions négatives : en haut, elle n'est pas lumineuse, en bas, pas obscure ; elle se poursuit sans fin, ne peut être nommée et retourne au sans-chose. C'est la forme sans forme, l'image sans chose, l'indistinct (惚恍). À sa rencontre, on ne voit pas sa tête ; à sa suite, on ne voit pas son dos.

La fin passe de la description à l'usage : en tenant à la Voie ancienne, on se protège de la confusion présente et l'on connaît l'origine primordiale ; c'est le fil premier de la Voie (道纪). Les manuscrits sur soie de Mawangdui lisent 执今之道, la Voie d'aujourd'hui, là où le texte de Wang Bi a 执古之道 ; ce site garde celui de Wang Bi. L'indistinct revient au chapitre 21, et la Voie qu'on ne voit ni n'entend au chapitre 35.

第十五章 Chapitre 15

Les maîtres anciens

gǔ zhī shàn wéi shì zhě, wēi miào xuán tōng, shēn bù kě shí。
古之善为士者，微妙玄通，深不可识。

Les maîtres anciens de la Voie étaient subtils, mystérieux, pénétrants, d'une profondeur insondable.

fú wéi bù kě shí, gù qiǎng wéi zhī róng。
夫唯不可识，故强为之容。

Parce qu'on ne peut les connaître, je m'efforce de les décrire :

yù xī ruò dōng shè chuān,
豫兮若冬涉川，

appréhensifs, comme qui passe une rivière à gué en hiver ;

yóu xī ruò wèi sì lín,
犹兮若畏四邻，

tout comme qui craint ses voisins de tous côtés ;

yǎn xī qí ruò róng,
俨兮其若容，

respectueux de leur apparence extérieure ;

huàn xī ruò bīng zhī jiāng shì,
涣兮若冰之将释，

comme la glace, fondant toujours avant de se révéler ;

dūn xī qí ruò pǔ,
敦兮其若朴，

attentifs à leur simplicité ;

kuàng xī qí ruò gǔ hùn xī qí ruò zhuó
旷兮其若谷，混兮其若浊。

vastes, comme une vallée ; troubles, comme une eau boueuse.

shú néng zhuó yǐ jìng zhī xú qīng
孰能浊以静之徐清？

Qui peut être trouble, et par la clarté devenir peu à peu lucide ?

shú néng ān yǐ jiǔ dòng zhī xú shēng
孰能安以久动之徐生？

Qui peut être calme, et par une application constante finir par réussir ?

bǎo cǐ dào zhě bù yù yíng
保此道者不欲盈，

Celui qui garde cette Voie ne cherche pas la plénitude.

fú wéi bù yíng gù néng bì bù xīn chéng
夫唯不盈，故能蔽不新成。

Parce qu'il ne cherche pas la plénitude, il peut se préserver et éviter l'attrait de l'accomplissement nouveau.

Sens

Le chapitre 15 se tourne vers les maîtres anciens qui excellaient dans la Voie. Ils étaient trop profonds pour être connus, aussi celui qui parle ne peut-il que s'efforcer de décrire leur apparence. Sept images suivent : l'appréhension, comme quand on passe une rivière à gué en hiver ; la crainte de qui redoute ses voisins de tous côtés ; le respect de l'apparence extérieure ; la glace qui fond toujours avant de se révéler ; l'attention à la simplicité, 朴 (le bloc brut) ; l'ouverture, comme une vallée ; l'obscurité, comme une eau boueuse.

Deux questions viennent ensuite. Qui peut être trouble et, par la clarté, devenir peu à peu lucide ? Qui peut être calme et, par une application constante, finir par réussir ? Le chapitre finit sur ceux qui gardent cette Voie : ils ne cherchent pas la plénitude, et parce qu'ils ne sont pas pleins, ils peuvent se préserver et éviter l'attrait de l'accomplissement nouveau.

Plusieurs mots sont incertains. À la ligne 1, le texte de Wang Bi lit 士, l'officier ou le lettré, là où les manuscrits sur soie lisent 道 ; d'où « les maîtres anciens de la Voie ». À la ligne 5, beaucoup d'éditions lisent 客, un invité, pour le 容 de Wang Bi, l'apparence ; la traduction du site garde 容. 蔽, à la dernière ligne, couvrir, se lit ici comme se préserver ; beaucoup d'éditeurs le lisent 敝, usé. Le bloc brut revient aux chapitres 19 et 28.

第十六章 Chapitre 16

Retourner à la racine

zhì xū jí shǒu jìng dǔ
致虚极，守静笃，

Atteins le vide extrême, garde fermement le calme.

wàn wù bìng zuò wú yǐ guān fù
万物并作，吾以观复。

Les dix mille êtres surgissent ensemble ; moi, je contemple leur retour.

fú wù yún yún gè fù guī qí gēn
夫物芸芸，各复归其根。

Les choses foisonnent, et chacune retourne à sa racine.

guī gēn yuē jìng shì wèi fù mìng
归根曰静，是谓复命。

Retourner à la racine, c'est le calme ; le calme, c'est revenir à la vie.

fù mìng yuē cháng zhī cháng yuē míng
复命曰常，知常曰明，

Revenir à la vie, c'est le constant ; connaître le constant, c'est l'éclat.

bù zhī cháng wàng zuò xiōng
不知常，妄作，凶。

Ne pas connaître le constant, c'est agir à l'aveugle, et cela mène au malheur.

zhī cháng róng róng nǎi gōng
知常容，容乃公，

Qui connaît le constant accueille tout ; qui accueille tout est impartial ;

gōng nǎi wáng　　wáng nǎi tiān
公乃王，　王乃天，

l'impartialité, c'est la royauté ; la royauté, c'est l'univers ;

tiān nǎi dào　　dào nǎi jiǔ
天乃道，　道乃久，

l'univers, c'est la Voie ; la Voie est éternelle,

mò shēn bù dài
没身不殆。

et jusqu'à la fin de sa vie, on n'est pas en danger.

Sens

Le chapitre 16 parle du retour. Il commence par une pratique : atteindre le vide extrême, garder fermement le calme. Puis il dit ce que l'on voit de là : les dix mille êtres surgissent ensemble, et celui qui parle contemple leur retour. Si nombreuses que soient les choses, chacune retourne à sa racine.

Le chapitre construit alors une chaîne, chaque terme menant au suivant. Retourner à la racine, c'est le calme ; le calme s'appelle 复命, le retour à sa nature, traduit « revenir à la vie » ; c'est le constant ; connaître 常 (le constant), c'est l'éclat. Faute de le connaître, on agit à l'aveugle et l'on va au malheur. Qui le connaît accueille tout ; qui accueille tout est impartial ; impartial, royal ; la royauté, c'est l'univers (天), et l'univers, c'est la Voie ; la Voie est éternelle, si bien que jusqu'à la fin de sa vie on n'est pas en danger.

复命 ne veut pas dire ici « rendre compte », comme en chinois moderne. Le texte reçu de Wang Bi porte 王 (la royauté), comme les manuscrits sur soie et Heshang Gong, et ce site le garde ; certains éditeurs lisent 全, entier, parce que le commentaire de Wang Bi, « qui s'étend partout », va dans ce sens, et une édition de son texte l'imprime. Le retour est le mouvement de la Voie au chapitre 40, et connaître le constant, c'est l'éclat, revient au chapitre 55.

第十七章 Chapitre 17

Les grands maîtres

tài shàng xià zhī yǒu zhī
太上，下知有之。

Des grands maîtres, ceux d'en bas savent seulement qu'ils existent.

qí cì qīn ér yù zhī
其次，亲而誉之。

Les suivants sont aimés et loués.

qí cì wèi zhī
其次，畏之。

Les suivants sont craints.

qí cì wǔ zhī
其次，侮之。

Les suivants sont méprisés.

xìn bù zú yān yǒu bù xìn yān
信不足焉，有不信焉。

Là où la confiance manque, naît la défiance.

yōu xī qí guì yán
悠兮其贵言。

Serein, il est avare de paroles.

gōng chéng shì suì
功成事遂，

L'œuvre accomplie, la tâche menée à bien,

bǎi xìng jiē wèi wǒ zì rán
百姓皆谓我自然。

le peuple dit : « Cela s'est fait de soi-même. »

Sens

Le chapitre 17 juge les dirigeants au regard que le peuple porte sur eux, du meilleur au pire. Des grands maîtres, ceux d'en bas savent seulement qu'ils existent. Viennent ensuite ceux qui sont aimés et loués, puis ceux qui sont craints, puis ceux qui sont méprisés. L'ordre va contre l'attente : être aimé vaut moins qu'être à peine remarqué.

Le chapitre en donne une raison : là où la confiance manque, naît la défiance. Le grand maître est serein et avare de paroles, si bien que, l'œuvre accomplie et la tâche menée à bien, le peuple dit que cela s'est fait 自然, de soi-même. Personne n'en reçoit le mérite, parce que la part du maître ne s'est jamais vue.

Certaines éditions lisent 不知有之, « ceux d'en bas ne savent pas qu'ils existent », à la ligne 1 ; ce site suit le 下知有之 de Wang Bi. La dernière ligne se lit aussi de plusieurs façons ; ce site comprend que le peuple dit que cela s'est fait de soi-même. La ligne sur la confiance revient au chapitre 23, et le peuple qui se transforme de lui-même au chapitre 57.

第十八章 Chapitre 18

Quand la grande Voie se perd

dà dào fèi yǒu rén yì
大道废，有仁义；

Quand la grande Voie se perd, apparaissent la bienveillance et la justice ;

zhì huì chū yǒu dà wěi
智慧出，有大伪；

quand surgit l'intelligence, apparaît la grande tromperie ;

liù qīn bù hé yǒu xiào cí
六亲不和，有孝慈；

quand les six parentés ne s'entendent plus, apparaissent la piété filiale et la compassion ;

guó jiā hūn luàn yǒu zhōng chén
国家昏乱，有忠臣。

quand le pays sombre dans le désordre, apparaissent les ministres loyaux.

Sens

Le chapitre 18 cherche d'où viennent les vertus que l'on honore, et trouve chacune née d'un manque. Quand la grande Voie se perd, apparaissent 仁义 (la bienveillance et la justice) ; quand surgit l'intelligence, la grande tromperie suit ; quand les six parentés ne s'entendent plus, apparaissent la piété filiale et la compassion ; quand le pays sombre dans le désordre, les ministres loyaux se font remarquer.

La structure est quatre fois la même : une perte, puis un remède que l'on honore comme une vertu. Le chapitre ne dit pas que ces vertus sont mauvaises. Il les traite comme les signes d'un manque, comme la loyauté ne se remarque que là où la déloyauté est courante. La bienveillance et la justice étaient des vertus

centrales pour les disciples de Confucius, et l'on lit souvent ce chapitre comme une réponse à leur égard, bien qu'aucune école ne soit nommée.

Les manuscrits sur bambou de Guodian n'ont pas la ligne sur l'intelligence et la tromperie ; le texte de Wang Bi l'a, et ce site aussi. Le chapitre 19 en tire la conclusion en demandant au prince de renoncer à la bienveillance et à la justice, et le chapitre 38 décrit un déclin semblable, de la Voie à la vertu, à la bienveillance, à la justice et aux rites.

第十九章 Chapitre 19

La simplicité et peu de désirs

jué shèng qì zhì mín lì bǎi bèi
绝圣弃智，民利百倍；

Rejette le divin, abandonne la sagesse, et le peuple y gagnera cent fois ;

jué rén qì yì mín fù xiào cí
绝仁弃义，民复孝慈；

renonce à la bienveillance, abandonne la justice, et le peuple reviendra à la piété filiale et à la compassion ;

jué qiǎo qì lì dào zéi wú yǒu
绝巧弃利，盗贼无有。

renonce à l'habileté, abandonne le profit, et il n'y aura plus de voleurs.

cǐ sān zhě yǐ wéi wén bù zú
此三者，以为文不足，

Ces trois préceptes, en paroles, ne suffisent pas ;

gù lìng yǒu suǒ zhǔ
故令有所属，

il faut donc leur donner un point d'appui :

jiàn sù bào pǔ
见素抱朴，

regarde l'essence, embrasse la simplicité,

shǎo sī guǎ yù
少私寡欲。

réduis l'égoïsme et diminue les désirs.

Sens

Le chapitre 19 tire la conclusion pratique du chapitre 18 : renoncer à ce que l'on vante, et le peuple s'en portera mieux. Rejette le divin, abandonne la sagesse, et le peuple y gagnera cent fois ; renonce à la bienveillance, abandonne la justice, et il reviendra à la piété filiale et à la compassion ; renonce à l'habileté, abandonne le profit, et il n'y aura plus de voleurs.

Le chapitre reconnaît ensuite que ces trois préceptes, en paroles, ne suffisent pas : il faut leur donner un point d'appui. Sa réponse est brève : regarder l'essence et embrasser la simplicité, 朴 (le bloc brut), réduire l'égoïsme et diminuer les désirs. 素, la soie non teinte, et 朴, le bois non taillé, sont deux matières avant tout travail : l'essence d'une chose et sa simplicité.

圣, à la ligne 1, n'est pas le sage du livre mais la sainteté érigée en idéal public : le divin. Les manuscrits sur bambou de Guodian ont ici d'autres paires, renoncer au savoir et à l'argumentation, renoncer à l'artifice, sans attaque contre la bienveillance et la justice, et les chercheurs discutent de ce que cela montre. Ce site suit le texte reçu de Wang Bi. Le bloc brut revient aux chapitres 28 et 32.

第二十章 Chapitre 20

À l'écart

jué xué wú yōu
绝学无忧。

Renonce à l'étude, et tu seras sans souci.

wěi zhī yǔ ē xiāng qù jǐ hé
唯之与阿，相去几何？

Entre « oui » et « soit », quelle différence ?

shàn zhī yǔ è xiāng qù ruò hé
善之与恶，相去若何？

Entre le bien et le mal, quelle distance ?

rén zhī suǒ wèi bù kě bù wèi
人之所畏，不可不畏。

Ce que les autres craignent, on ne peut ne pas le craindre.

huāng xī qí wèi yāng zāi
荒兮其未央哉！

Je suis dispersé, n'ayant jamais connu de centre confortable.

zhòng rén xī xī rú xiǎng tài láo
众人熙熙，如享太牢，

Les gens s'affairent, comme s'ils jouissaient du sacrifice,

rú chūn dēng tái
如春登台。

ou montaient à l'autel du printemps.

wǒ dú bó xī qí wèi zhào
我独泊兮其未兆，

Moi seul je reste à l'écart, sans m'être encore révélé,

rú yīng ér zhī wèi hái
如婴儿之未孩。

comme le nourrisson qui n'a pas encore ri.

lěi lěi xī ruò wú suǒ guī
儽儽兮若无所归。

Las, comme quelqu'un qui n'a nulle part où aller.

zhòng rén jiē yǒu yú
众人皆有余，

Les gens ont tous du superflu,

ér wǒ dú ruò yí
而我独若遗。

et moi seul semble laissé en arrière.

wǒ yú rén zhī xīn yě zāi！
我愚人之心也哉！

J'ai l'esprit d'un sot !

dùn dùn xī！
沌沌兮！

Si confus !

sú rén zhāo zhāo wǒ dú hūn hūn；
俗人昭昭，我独昏昏；

Les gens ordinaires ont l'esprit clair ; moi, je suis seul et confus.

sú rén chá chá wǒ dú mèn mèn。
俗人察察，我独闷闷。

Les gens ordinaires savent tout ; moi, je suis seul et abattu.

dàn xī qí ruò hǎi，
澹兮其若海，

Calme comme la mer,

liáo xī ruò wú zhǐ
飂兮若无止。

emporté comme un vent sans fin.

zhòng rén jiē yǒu yǐ, ér wǒ dú wán sì bǐ
众人皆有以，而我独顽似鄙。

Chacun a un but ; moi, je suis seul, têtu comme un vaurien.

wǒ dú yì yú rén, ér guì shí mǔ
我独异于人，而贵食母。

Moi seul diffère des autres : j'estime la mère nourricière.

Sens

Le chapitre 20 est l'un des plus personnels du livre, dit à la première personne par quelqu'un qui ne marche pas au pas des autres. Il s'ouvre sur une ligne brève, renonce à l'étude et tu seras sans souci, puis demande quelle différence il y a entre « oui » et « soit », ou entre le bien et le mal.

Le cœur du chapitre est un contraste. La foule s'affaire, comme si elle jouissait du sacrifice ou montait à l'autel du printemps ; celui qui parle reste seul à l'écart, sans s'être encore révélé, comme le nourrisson qui n'a pas encore ri. Les autres ont du superflu et savent tout ; lui seul semble laissé en arrière, dispersé et abattu, calme comme la mer, emporté comme un vent sans fin. La dernière ligne dit la différence : moi seul j'estime 食母, la mère nourricière.

Plusieurs lectures sont incertaines. Certains éditeurs déplacent la première ligne, 绝学无忧, à la fin du chapitre 19 ; ce site garde la division de Wang Bi. 唯 et 阿 sont deux façons de dire oui, l'une polie, l'autre désinvolte. Wang Bi explique la mère nourricière comme la racine de la vie, c'est-à-dire la Voie. La mère revient au chapitre 52, et le renoncement à l'étude au chapitre 48.

第二十一章 Chapitre 21

La forme, la matière, l'essence

kǒng dé zhī róng wéi dào shì cóng
孔德之容，惟道是从。

La forme de la grande vertu ne provient que de la Voie.

dào zhī wéi wù wéi huǎng wéi hū
道之为物，惟恍惟惚。

La Voie, en tant que « chose », n'est qu'indistincte et vague.

hū xī huǎng xī qí zhōng yǒu xiàng
惚兮恍兮，其中有象；

Vague, indistincte ! En elle il y a une forme ;

huǎng xī hū xī qí zhōng yǒu wù
恍兮惚兮，其中有物。

indistincte, vague ! En elle il y a de la matière.

yǎo xī míng xī qí zhōng yǒu jīng
窈兮冥兮，其中有精；

Profonde, obscure ! En elle il y a une essence ;

qí jīng shèn zhēn qí zhōng yǒu xìn
其精甚真，其中有信。

cette essence est très réelle : en elle il y a une vérité.

zì gǔ jí jīn qí míng bù qù
自古及今，其名不去，

Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, son nom ne l'a pas quittée,

yǐ yuè zhòng fǔ
以阅众甫。

et l'étude de toutes ses origines.

wú hé yǐ zhī zhòng fǔ zhī zhuàng zāi
吾何以知众甫之状哉？

Comment connais-je la forme de toutes ses origines ?

yǐ cǐ
以此。

Par ceci.

Sens

Le chapitre 21 dit ce que l'on peut dire de la Voie quand on en parle comme d'une chose. Il commence par 孔德 (la grande vertu), dont la forme ne provient que de la Voie. La Voie elle-même est vague et indistincte, 惟恍惟惚, et pourtant dans ce vague il y a une forme, il y a de la matière, il y a une essence, et cette essence est très réelle : en elle il y a une vérité.

Le chapitre va du plus ténu au plus solide : forme, matière, essence, vérité. Puis il se tourne vers le temps : « Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, son nom ne l'a pas quittée, et l'étude de toutes ses origines. » 众甫, toutes ses origines, c'est le commencement de toutes choses. Comment celui qui parle connaît-il la forme de toutes ses origines ? Par ceci.

众甫 est une expression rare. Ce site suit Wang Bi, qui l'explique comme le commencement des choses ; les manuscrits sur soie écrivent 众父, les pères de tous. La dernière ligne, « par ceci », est brève et ouverte : Wang Bi comprend « ceci » comme ce qui vient d'être dit. Le vague et l'indistinct viennent du chapitre 14, et la chose formée avant le ciel et la terre suit au chapitre 25.

第二十二章 Chapitre 22

Ce qui plie reste entier

qū zé quán wǎng zé zhí
曲则全，枉则直，

Ce qui plie reste entier, ce qui est tordu se redresse,

wā zé yíng bì zé xīn
洼则盈，敝则新，

ce qui est creux se remplit, ce qui est usé se renouvelle,

shǎo zé dé duō zé huò
少则得，多则惑。

qui a peu obtient, qui a beaucoup s'égare.

shì yǐ shèng rén bào yī wéi tiān xià shì
是以圣人抱一，为天下式。

C'est pourquoi le sage embrasse l'unité et suit les lois de l'univers.

bù zì xiàn gù míng bù zì shì gù zhāng
不自见故明，不自是故彰，

Il ne se montre pas, et on le voit ; il ne se donne pas raison, et on le reconnaît ;

bù zì fá gù yǒu gōng bù zì jīn gù zhǎng
不自伐故有功，不自矜故长。

il ne se vante pas, et il a du mérite ; il ne se glorifie pas, et il peut ainsi progresser.

fú wéi bù zhēng gù tiān xià mò néng yǔ zhī zhēng
夫唯不争，故天下莫能与之争。

Parce qu'il ne rivalise pas, nul au monde ne peut rivaliser avec lui.

gǔ zhī suǒ wèi qū zé quán zhě qǐ xū yán zāi
古之所谓曲则全者，岂虚言哉！

Le dicton ancien « ce qui plie reste entier », serait-ce une parole vaine ?

chéngquán ér guī zhī
诚全而归之。

Sois sincèrement entier, et reviens-y.

Sens

Le chapitre 22 s'ouvre sur un dicton ancien, 曲则全, ce qui plie reste entier, suivi de cinq autres du même genre : ce qui est tordu se redresse, ce qui est creux se remplit, ce qui est usé se renouvelle, qui a peu obtient, qui a beaucoup s'égare. Chacun fait passer un manque à son contraire.

Le sage l'applique à lui-même. Il embrasse 一, l'unité (l'Un), et suit les lois de l'univers. Il ne se montre pas, et on le voit ; il ne se donne pas raison, et on le reconnaît ; il ne se vante pas, et il a du mérite ; il ne se glorifie pas, et il peut progresser. Parce qu'il ne rivalise pas, nul au monde ne peut rivaliser avec lui.

Le chapitre se clôt en revenant à son début : le dicton ancien sur ce qui plie et reste entier serait-il une parole vaine ? La réponse est un appel : sois sincèrement entier, et reviens-y. Les quatre « il ne se » reviennent, inversés, au chapitre 24, où ceux qui se montrent et se vantent échouent, et la ligne sur la non-rivalité revient au chapitre 66. Là où Wang Bi a 抱一, embrasser l'Un, les manuscrits sur soie lisent 执一, tenir l'Un ; le sens est proche.

第二十三章 Chapitre 23

Parler peu

xī yán zì rán
希言自然。

Parler peu, c'est naturel.

gù piāo fēng bù zhōngzhāo
故飘风不终朝，

Ainsi le vent violent ne dure pas toute la matinée,

zhòu yǔ bù zhōng rì
骤雨不终日。

l'averse ne dure pas toute la journée.

shú wéi cǐ zhě？ tiān dì
孰为此者？天地。

Qui en est la cause ? Le ciel et la terre.

tiān dì shàng bù néng jiǔ
天地尚不能久，

Si même le ciel et la terre ne peuvent faire durer cela,

ér kuàng yú rén hū
而况于人乎？

comment les hommes le pourraient-ils ?

gù cóng shì yú dào zhě
故从事于道者，

Ainsi, qui se consacre à la Voie,

tóng yú dào
同于道，

celui qui suit la Voie s'unit à la Voie,

dé zhě tóng yú dé
德者同于德，

celui qui suit la vertu s'unit à la vertu,

shī zhě tóng yú shī
失者同于失。

le vaincu s'unit à la défaite.

tóng yú dào zhě dào yì lè dé zhī
同于道者，道亦乐得之；

Qui s'unit à la Voie, la Voie l'accueille avec joie ;

tóng yú dé zhě dé yì lè dé zhī
同于德者，德亦乐得之；

qui s'unit à la vertu, la vertu l'accueille avec joie ;

tóng yú shī zhě shī yì lè dé zhī
同于失者，失亦乐得之。

le vaincu qui s'y unit, la défaite l'accueille avec joie.

xìn bù zú yān yǒu bù xìn yān
信不足焉，有不信焉。

Là où la confiance manque, naît la défiance.

Sens

Le chapitre 23 commence par 希言自然 : parler peu, c'est naturel (自然, littéralement « ainsi de soi-même »). La nature en donne l'exemple. Le vent violent ne dure pas toute la matinée, l'averse ne dure pas toute la journée. C'est le ciel et la terre qui les produisent, et si même le ciel et la terre ne peuvent faire durer de tels éclats, comment les hommes le pourraient-ils ?

Le chapitre parle ensuite d'affinité. Celui qui suit la Voie s'unit à la Voie, le vertueux à la vertu, le vaincu à la défaite. Et chacun est accueilli avec joie en retour : la Voie est heureuse d'avoir celui qui s'unit à elle, la vertu aussi, et la défaite de même. Ce à quoi l'on se range vous reçoit.

La syntaxe des lignes 7 à 13 est très resserrée et varie selon les éditions ; ce site suit le texte de Wang Bi, sauf à la ligne 8, qui dit 同于道 là où Wang Bi répète 道者 (道者同于道), comme la récitation et bien des éditions, et il lit 失 comme la perte, le contraire de la Voie et de la vertu : la défaite. La ligne finale, sur la confiance qui manque et la défiance qui naît, se trouve aussi au chapitre 17. 自然 revient à la fin du chapitre 25, et parler peu rappelle l'enseignement sans paroles du chapitre 2.

第二十四章 Chapitre 24

Se dresser, enjamber

qǐ zhě bù lì　　kuà zhě bù xíng
企者不立，跨者不行，

Qui se dresse ne reste pas droit ; qui enjambe n'avance pas ;

zì xiàn zhě bù míng　　zì shì zhě bù zhāng
自见者不明，自是者不彰，

qui se montre n'est pas vu ; qui se donne raison n'est pas reconnu ;

zì fá zhě wú gōng　　zì jīn zhě bù cháng
自伐者无功，自矜者不长。

qui se vante n'a pas de mérite ; qui se glorifie ne dure pas.

qí zài dào yě　　yuē yú shí zhuì xíng
其在道也，曰余食赘行。

Au regard de la Voie, on appelle cela « restes de repas et gestes superflus ».

wù huò wù zhī
物或恶之，

Toutes choses peuvent les détester,

gù yǒu dào zhě bù chǔ
故有道者不处。

c'est pourquoi celui qui a la Voie ne s'y tient pas.

Sens

Le chapitre 24 parle de l'effort forcé. Qui se dresse ne reste pas droit ; qui enjambe n'avance pas. 企, c'est se hausser sur la pointe des pieds, 跨, faire de trop grands pas. L'image est physique et simple : une posture forcée se défait.

Il en va de même de l'affirmation de soi. Qui se montre n'est pas vu ; qui se donne raison n'est pas reconnu ; qui se vante n'a pas de mérite ; qui se glorifie ne dure pas. Ces quatre phrases sont l'envers du chapitre 22, où le sage ne fait rien de tout cela et obtient chaque chose en retour. Au regard de la Voie, ces conduites sont des restes de repas et des gestes superflus, que toutes choses peuvent détester ; celui qui a la Voie ne s'y tient donc pas.

余食贅行 est une expression difficile. 贅 est une excroissance inutile sur le corps, et certaines éditions écrivent 形, la forme, au lieu de 行, si bien que l'expression désigne une excroissance superflue ; ce site garde le sens simple de 行, l'action. La mise en garde contre l'excès rappelle le chapitre 9, et au chapitre 29 le sage écarte les extrêmes, la grandiloquence et les excès.

第二十五章 Chapitre 25

Avant le ciel et la terre

yǒu wù hùn chéng xiān tiān dì shēng
有物混成，先天地生。

Il est une chose, formée dans l'indistinct, née avant le ciel et la terre.

jì xī liáo xī dú lì bù gǎi
寂兮寥兮，独立不改。

Silencieuse, vide ! Seule, immuable.

zhōu xíng ér bù dài kě yǐ wéi tiān xià mǔ
周行而不殆，可以为天下母。

Elle circule partout sans s'épuiser ; on peut la tenir pour la mère du monde.

wú bù zhī qí míng zì zhī yuē dào
吾不知其名，字之曰道，

Je ne connais pas son nom ; je l'appelle « Voie ».

qiǎng wéi zhī míng yuē dà
强为之名曰大。

Forcé de lui donner un nom, je la dis « grande ».

dà yuē shì shì yuē yuǎn
大曰逝，逝曰远，

La grandeur embrasse le passage du temps, le passage du temps embrasse le lointain,

yuǎn yuē fǎn
远曰反。

le lointain implique le retour.

gù dào dà tiān dà
故道大，天大，

Ainsi la Voie est grande, l'univers est grand,

dì dà wáng yì dà
地大，王亦大。

la terre est grande, le roi aussi est grand.

yù zhōng yǒu sì dà ér wáng jū qí yī yān
域中有四大，而王居其一焉。

Il y a dans le monde quatre grandeurs, et le roi en est une.

rén fǎ dì dì fǎ tiān
人法地，地法天，

L'homme suit la terre, la terre suit le cosmos.

tiān fǎ dào dào fǎ zì rán
天法道，道法自然。

Le cosmos suit la Voie, la Voie suit la nature.

Sens

Le chapitre 25 décrit une chose qui existait avant le ciel et la terre : silencieuse et vide, seule et immuable, circulant partout sans s'épuiser. On peut la tenir pour la mère du monde. Celui qui parle ne connaît pas son nom, lui donne le surnom de 道 (la Voie) et, forcé de la nommer, la dit « grande ».

À partir de « grande », le texte s'éloigne puis revient : la grandeur embrasse le passage du temps, le passage du temps embrasse le lointain, et le lointain implique le retour. Viennent ensuite quatre grandeurs, la Voie, l'univers, la terre et le roi, et une chaîne de modèles : l'homme suit la terre, la terre suit le cosmos, le cosmos suit la Voie, et la Voie suit 自然, la nature (ce qui est ainsi de soi-même).

Cette dernière phrase est célèbre et très discutée : 自然 n'est pas une cinquième chose au-dessus de la Voie. Wang Bi explique que la Voie ne contrarie pas ce qui

est ainsi de soi-même : dans le carré, elle suit le carré ; dans le rond, elle suit le rond. À la ligne 9, le texte de Wang Bi lit 王, le roi, et certaines éditions 人, l'homme. La chose sans nom rappelle le chapitre 1, et le retour le chapitre 40.

第二十六章 Chapitre 26

Le lourd et le léger

zhòng wéi qīng gēn　　jìng wéi zào jūn
重为轻根，静为躁君。

Le lourd est la racine du léger, le calme est le maître de l'agitation.

shì yǐ shèng rén zhōng rì xíng bù lí zī zhòng
是以圣人终日行不离辎重。

C'est pourquoi le sage marche tout le jour sans poser son lourd fardeau.

wéi yǒu róng guàn　　yàn chǔ chāo rán
唯有荣观，燕处超然，

Même devant des spectacles splendides, il reste tranquille et détaché.

nài hé wàn shèng zhī zhǔ，
奈何万乘之主，

Que faire des innombrables dirigeants

ér yǐ shēn qīng tiān xià
而以身轻天下？

si soucieux d'eux-mêmes qu'ils négligent le reste du monde ?

qīng zé shī běn　　zào zé shī jūn
轻则失本，躁则失君。

La légèreté perd la racine, l'agitation perd la maîtrise.

Sens

Le chapitre 26 parle du poids et du calme comme fondement de tout ce qui bouge. Le lourd et le calme viennent d'abord ; le léger et l'agité en dépendent.

L'image qui suit est un voyage. Le sage marche tout le jour sans poser son lourd fardeau, 辎重, littéralement les chariots de bagages. Même devant des spectacles splendides, il reste tranquille et détaché. Vient alors une question sur les princes

: que faire des innombrables dirigeants (万乘之主, les maîtres de dix mille chars), si soucieux d'eux-mêmes qu'ils négligent le reste du monde ? La légèreté perd la racine, l'agitation perd la maîtrise.

Le chapitre joue sur 轻 et 重, léger et lourd, qui en chinois veulent aussi dire prendre à la légère et prendre au sérieux. Le texte de Wang Bi a 圣人, le sage, à la ligne 2, là où les manuscrits sur soie et d'autres éditions lisent 君子, l'homme noble. Le rapport du prince entre sa personne et le monde est le sujet du chapitre 13, et le chapitre 45 dit 清静为天下正 : clair et calme, on rend le monde droit.

第二十七章 Chapitre 27

L'habileté sans trace

shàn xíng wú zhé jì
善行无辙迹，

Le bon marcheur ne laisse pas de traces,

shàn yán wú xiá zhé
善言无瑕谪，

le bon orateur ne laisse rien à reprendre,

shàn shù bù yòng chóu cè
善数不用筹策，

le bon compteur n'a pas besoin d'instrument de calcul,

shàn bì wú guān jiàn ér bù kě kāi
善闭无关楗而不可开，

ce qui est bien fermé n'a pas de verrou, et pourtant ne peut s'ouvrir,

shàn jié wú shéng yuē ér bù kě jiě
善结无绳约而不可解。

ce qui est bien lié n'a pas de corde, et pourtant ne peut se dénouer.

shì yǐ shèng rén cháng shàn jiù rén
是以圣人常善救人，

C'est ainsi que le sage élève toujours les hommes,

gù wú qì rén
故无弃人；

et ne rejette personne ;

cháng shàn jiù wù gù wú qì wù
常善救物， 故无弃物，

Il prend toujours soin des choses, et ne rejette rien.

shì wèi xí míng
是谓袭明。

C'est ce qu'on appelle suivre la clarté.

gù shàn rén zhě　　bù shàn rén zhī shī
故善人者，不善人之师；

Ainsi le bienfaiteur est le maître de l'homme de peu ;

bù shàn rén zhě　　shàn rén zhī zī
不善人者，善人之资。

l'homme de peu est la dotation du bienfaiteur.

bù guì qí shī　　bù ài qí zī
不贵其师，不爱其资，

Qui n'estime pas le maître et n'aime pas la dotation,

suī zhì dà mí
虽智大迷，

même savant, est bien égaré.

shì wèi yào miào
是谓要妙。

C'est ce qu'on appelle le mystère essentiel.

Sens

Le chapitre 27 commence par cinq exemples d'une habileté si complète que ses outils disparaissent : le bon marcheur ne laisse pas de traces, le bon orateur ne laisse rien à reprendre, le bon compteur n'a pas besoin d'instrument de calcul, ce qui est bien fermé n'a pas de verrou et pourtant ne peut s'ouvrir, ce qui est bien lié n'a pas de corde et pourtant ne peut se dénouer.

Le sage a la même habileté avec les hommes. Il élève toujours les hommes, et ne rejette personne ; il prend toujours soin des choses, et ne rejette rien. C'est ce qu'on appelle 袭明, suivre la clarté ; 袭 peut vouloir dire prolonger ou recouvrir, et l'expression se lit des deux façons. Le bienfaiteur est le maître de l'homme de

peu, et l'homme de peu est la dotation (资) du bienfaiteur. Qui n'estime pas le maître et n'aime pas la dotation est bien égaré, même savant : c'est le mystère essentiel.

Ce site lit 资 avec Wang Bi, comme ce dont le bienfaiteur tire parti. L'idée que nul n'est rejeté revient au chapitre 62, où la Voie protège même ceux qui ne sont pas bons, et au chapitre 49.

第二十八章 Chapitre 28

Le masculin et le féminin

zhī qí xióng shǒu qí cí wéi tiān xià xī
知其雄，守其雌，为天下溪。

Connais le masculin, garde le féminin, sois le ruisseau du monde.

wéi tiān xià xī cháng dé bù lí
为天下溪，常德不离，

Si tu es le ruisseau du monde, la vertu constante ne te quitte pas,

fù guī yú yīng ér
复归于婴儿。

et tu reviens à l'état de nouveau-né.

zhī qí bái shǒu qí hēi wéi tiān xià shì
知其白，守其黑，为天下式。

Connais le blanc, garde le noir, sois le modèle du monde.

wéi tiān xià shì cháng dé bù tè
为天下式，常德不忒，

Si tu es le modèle du monde, la vertu constante ne faillit pas,

fù guī yú wú jí
复归于无极。

et tu reviens à l'infini.

zhī qí róng shǒu qí rǔ wéi tiān xià gǔ
知其荣，守其辱，为天下谷。

Connais la gloire, garde la disgrâce, sois la vallée du monde.

wéi tiān xià gǔ cháng dé nǎi zú
为天下谷，常德乃足，

Si tu es la vallée du monde, la vertu constante suffit,

fù guī yú pǔ
复归于朴。

et tu reviens au bloc brut.

pǔ sàn zé wéi qì
朴散则为器，

Une fois la simplicité dispersée pour façonner un instrument,

shèng rén yòng zhī zé wéi guānzhǎng
圣人用之则为官长。

le sage, s'en servant, institue les chefs des offices.

gù dà zhì bù gē
故大制不割。

Ainsi la grande gouvernance ne cherche pas à transformer la simplicité.

Sens

Le chapitre 28 parle de choisir la place basse : de chaque paire, on connaît le côté haut et l'on garde le côté bas.

Il se compose de trois strophes parallèles. Chacune oppose ce qu'il faut connaître et ce qu'il faut garder : 雄 et 雌, le masculin et le féminin ; 白 et 黑, le blanc et le noir ; 荣 et 辱, la gloire et la disgrâce. Garder le côté bas, c'est devenir le ruisseau, le modèle et la vallée du monde (le ruisseau et la vallée sont des lieux bas où tout afflue) ; chaque strophe se termine par un retour : au nouveau-né, à l'infini (无极) et à 朴, le bloc brut. Le féminin et la vallée rappellent les chapitres 6 et 10 ; le nouveau-né revient au chapitre 55.

Les derniers vers passent au gouvernement. Une fois la simplicité, le bloc brut, dispersée pour façonner des instruments, le sage, s'en servant, institue les chefs des offices ; pourtant la dernière phrase dit que la grande gouvernance, 大制, ne cherche pas à transformer la simplicité. 制 veut dire à la fois tailler et gouverner ; ce site garde les deux sens et suit Wang Bi, pour qui le plus grand gouvernement fait de l'esprit du monde son esprit, et ne divise donc rien. Le chapitre 32 reprend l'image de la taille et des noms.

第二十九章 Chapitre 29

Le vase sacré

jiāng yù qǔ tiān xià ér wéi zhī
将欲取天下而为之，

Vouloir prendre le monde pour en faire quelque chose,

wú jiàn qí bù dé yǐ
吾见其不得已。

je vois qu'on n'y parviendra pas.

tiān xià shén qì bù kě wéi yě
天下神器，不可为也。

Le monde est un vase sacré, on ne peut rien en faire.

wéi zhě bài zhī zhí zhě shī zhī
为者败之，执者失之。

Les manipulateurs le gâtent, ceux qui commandent le perdent.

gù wù huò xíng huò suí
故物或行或随，

Ainsi parmi les choses, les unes vont devant, les autres suivent,

huò xū huò chuī
或歔或吹，

les unes soupirent, les autres soufflent,

huò qiáng huò léi
或强或羸，

les unes sont fortes, les autres faibles,

huò cuò huò huī
或挫或隳。

les unes détruisent, les autres sont détruites.

shì yǐ shèng rén qù shèn
是以圣人去甚，

C'est pourquoi le sage écarte les extrêmes,

qù shē qù tài
去奢，去泰。

écarte la grandiloquence, écarte les excès.

Sens

Le chapitre 29 avertit que nul ne réussira à prendre le monde pour en faire quelque chose.

Le monde est appelé 神器, un vase sacré. Wang Bi explique que 神 désigne ce qui n'a ni forme ni lieu fixes, et 器 une chose assemblée : le monde, assemblé sans forme, ne se manie pas comme un objet ordinaire. Deux phrases brèves disent le résultat, les manipulateurs le gâtent, ceux qui commandent le perdent, et on les retrouve mot pour mot au chapitre 64. Suit une liste de contrastes : les unes vont devant, les autres suivent ; les unes soupirent, les autres soufflent ; les unes sont fortes, les autres faibles ; les unes détruisent, les autres sont détruites. Les choses diffèrent et changent d'elles-mêmes ; c'est pourquoi les plier à un seul plan échoue.

La conclusion est modeste. Le sage ne cherche pas à maîtriser cette diversité ; il écarte seulement ce qui est de trop : les extrêmes, la grandiloquence et les excès (甚, 奢, 泰). Le chapitre va de pair avec le chapitre 48, où l'on gagne le monde en le laissant en paix, et avec le chapitre 30, sur l'usage de la force.

第三十章 Chapitre 30

Pas par la force des armes

yǐ dào zuǒ rén zhǔ zhě
以道佐人主者，

Celui qui assiste un prince par la Voie

bù yǐ bīng qiáng tiān xià
不以兵强天下，

ne domine pas le monde par les armes,

qí shì hào huán
其事好还。

car ces choses se retournent contre soi.

shī zhī suǒ chù jīng jí shēng yān
师之所处，荆棘生焉。

Là où campent les armées poussent les ronces et les épines.

dà jūn zhī hòu bì yǒu xiōng nián
大军之后，必有凶年。

Après une grande guerre vient nécessairement la famine.

shàn zhě guǒ ér yǐ bù gǎn yǐ qǔ qiáng
善者果而已，不敢以取强。

La grande vertu apporte des résultats, rien d'autre. N'ose pas user de violence.

guǒ ér wù jīn guǒ ér wù fá
果而勿矜，果而勿伐，

Résultat obtenu, sans se glorifier ; résultat obtenu, sans se vanter ;

guǒ ér wù jiāo　　guǒ ér bù dé yǐ
果而勿骄，果而不得已，

résultat obtenu, sans orgueil ; résultat obtenu, et c'est tout ;

guǒ ér wù qiáng
果而勿强。

résultat obtenu, sans violence.

wù zhuàng zé lǎo
物壮则老，

Ce qui a de la force finit par se flétrir,

shì wèi bù dào　　bù dào zǎo yǐ
是谓不道，不道早已。

ce n'est pas la Voie, et ce qui n'est pas la Voie finit tôt.

Sens

Le chapitre 30 parle de la guerre, et de la raison pour laquelle la Voie s'en passe : celui qui assiste un prince par la Voie ne domine pas le monde par les armes, car ces choses se retournent contre soi (其事好还).

Les images sont concrètes. Là où campent les armées poussent les ronces ; après une grande guerre vient nécessairement la famine. Le chapitre leur oppose 果, apporter des résultats : la grande vertu apporte des résultats, rien d'autre ; n'ose pas user de violence. Wang Bi explique 果 par « tirer d'un mauvais pas » : qui sait conduire une armée met fin au danger et ne va pas plus loin. Cinq vers brefs reprennent le mot : résultat obtenu, sans se glorifier, sans se vanter, sans orgueil, et c'est tout, sans violence.

Les derniers vers élargissent le propos. Ce qui a de la force finit par se flétrir ; ce n'est pas la Voie (不道), et ce qui n'est pas la Voie finit tôt. Les mêmes vers concluent le chapitre 55. Le chapitre 31 poursuit sur les armes et la guerre, et le chapitre 69 revient sur l'usage des troupes.

第三十一章 Chapitre 31

Les armes de malheur

fú jiā bīng zhě bù xiáng zhī qì
夫佳兵者，不祥之器。

Les belles armes sont des instruments de malheur.

wù huò wù zhī gù yǒu dào zhě bù chǔ
物或恶之，故有道者不处。

Toutes choses peuvent les détester ; aussi celui qui a la Voie ne les garde pas.

jūn zǐ jū zé guì zuǒ yòng bīng zé guì yòu
君子居则贵左，用兵则贵右。

Chez lui, l'homme noble honore la gauche ; à la guerre, il honore la droite.

bīng zhě bù xiáng zhī qì
兵者，不祥之器，

Les armes sont des instruments de malheur,

fēi jūn zǐ zhī qì
非君子之器。

non les instruments de l'homme noble.

bù dé yǐ ér yòng zhī
不得已而用之，

Quand il ne peut faire autrement que s'en servir,

tián dàn wéi shàng shèng ér bù měi
恬淡为上，胜而不美。

la retenue calme vaut mieux. La victoire n'est pas belle.

ér měi zhī zhě shì lè shā rén
而美之者，是乐杀人。

La trouver belle, c'est se réjouir de tuer des hommes.

fú lè shā rén zhě
夫乐杀人者，

Celui qui se réjouit de tuer des hommes

zé bù kě dé zhì yú tiān xià yǐ
则不可得志于天下矣。

ne peut réaliser ses desseins dans le monde.

jí shì shàng zuǒ xiōng shì shàng yòu
吉事尚左，凶事尚右。

Dans les affaires heureuses, on honore la gauche ; dans les affaires funestes, la droite.

piān jiàng jūn jū zuǒ shàngjiàng jūn jū yòu
偏将军居左，上将军居右，

Le général en second se tient à gauche, le général en chef à droite,

yán yǐ sāng lǐ chǔ zhī
言以丧礼处之。

ce qui veut dire que la guerre est traitée comme des funérailles.

shā rén zhī zhòng yǐ āi bēi qì zhī
杀人之众，以哀悲泣之，

Quand on a tué beaucoup d'hommes, on les pleure dans le deuil et la tristesse.

zhàn shèng yǐ sāng lǐ chǔ zhī
战胜，以丧礼处之。

Une victoire à la guerre se traite comme des funérailles.

Sens

Le chapitre 31 dit comment l'homme noble regarde la guerre : comme une chose dont on porte le deuil, même quand on la gagne.

L'argument passe par l'usage de la gauche et de la droite. Chez lui, l'homme noble, 君子, honore la gauche, le côté du bonheur ; à la guerre on honore la droite, le côté du deuil. En campagne, le général en second se tient à gauche et le général en chef à droite : la guerre est ordonnée comme un rite funéraire. L'homme noble ne se sert des armes que s'il ne peut faire autrement, avec une retenue calme, et ne trouve pas la victoire belle, car la trouver belle, c'est se réjouir de tuer des hommes.

Ce chapitre est particulier. Le commentaire de Wang Bi, tel qu'il nous est parvenu, ne l'annote pas, et ses répétitions ont fait penser à certains que d'anciennes notes se sont mêlées au texte, bien que les manuscrits sur bambou de Guodian en contiennent déjà l'essentiel ; ce site le récite et le traduit tel qu'il a été transmis. Il prolonge le chapitre 30 sur la force et se lit avec le chapitre 69, sur l'usage des troupes.

第三十二章 Chapitre 32

Toujours sans nom

dào cháng wú míng pǔ suī xiǎo
道常无名，朴虽小，

La Voie est constamment sans nom. Le bloc brut, bien que petit,

tiān xià mò néng chén yě
天下莫能臣也。

nul au monde ne peut le soumettre.

hóu wáng ruò néng shǒu zhī
侯王若能守之，

Si les seigneurs et les rois pouvaient s'y tenir,

wàn wù jiāng zì bīn
万物将自宾。

les dix mille êtres viendraient d'eux-mêmes à eux comme des invités.

tiān dì xiāng hé yǐ jiàng gān lù
天地相合以降甘露，

Le ciel et la terre s'uniraient pour faire tomber une douce rosée,

mín mò zhī lìng ér zì jūn
民莫之令而自均。

et le peuple, sans ordre de personne, la partagerait également.

shǐ zhì yǒu míng míng yì jì yǒu
始制有名，名亦既有，

Dès qu'on taille le bloc, il y a des noms. Une fois qu'il y a des noms,

fú yì jiāng zhī zhǐ
夫亦将知止。

il faut aussi savoir s'arrêter.

zhī zhǐ kě yǐ bù dài
知止可以不殆。

Qui sait s'arrêter évite le danger.

pì dào zhī zài tiān xià
譬道之在天下，

La Voie dans le monde

yóu chuān gǔ zhī yú jiāng hǎi
犹川谷之于江海。

est comme les fleuves et les mers où se jettent les ruisseaux des vallées.

Sens

Le chapitre 32 parle de la Voie d'avant les noms, de ce qu'elle donne au prince qui s'y tient, et de la limite que les noms demandent.

Le début réunit deux images. La Voie est constamment sans nom (无名), et 朴, le bloc brut, si petit soit-il, ne peut être soumis par personne. Si les seigneurs et les rois s'y tenaient, les dix mille êtres viendraient à eux comme des invités, le ciel et la terre feraient tomber une douce rosée, et le peuple la partagerait également sans que personne ne donne d'ordre. Les mots 道常无名，朴虽小 peuvent se ponctuer de plusieurs façons ; ce site suit Wang Bi, qui voit dans 无名 et 朴 deux descriptions de la Voie.

Les vers du milieu reprennent l'image du chapitre 28 : dès qu'on taille le bloc, les noms apparaissent. Les noms ne sont pas condamnés, mais ils demandent 知止, savoir s'arrêter, expression qui revient au chapitre 44. Le chapitre finit sur l'eau : la Voie dans le monde est comme les fleuves et les mers où se jettent les ruisseaux des vallées. Avec Wang Bi, ce site voit la Voie dans les fleuves et les mers, le lieu bas où tout s'écoule de soi-même, image que développe le chapitre 66.

第三十三章 Chapitre 33

Se connaître soi-même

zhī rén zhě zhì　　zì zhī zhě míng
知人者智，自知者明。

Connaître les autres, c'est la sagesse ; se connaître soi-même, c'est la clarté.

shèng rén zhě yǒu lì　　zì shèng zhě qiáng
胜人者有力，自胜者强。

Vaincre les autres demande de la force ; se vaincre soi-même, c'est être fort.

zhī zú zhě fù　　qiáng xíng zhě yǒu zhì，
知足者富，强行者有志，

Savoir se contenter, c'est la richesse ; persévérer, c'est avoir de la volonté.

bù shī qí suǒ zhě jiǔ，
不失其所者久，

Ne pas perdre sa place, c'est durer.

sǐ ér bù wáng zhě shòu
死而不亡者寿。

Mourir sans disparaître, c'est la longue vie.

Sens

Le chapitre 33 oppose ce que l'on peut gagner sur les autres à ce que l'on peut accomplir en soi-même.

Il se compose de courtes définitions deux à deux. Connaître les autres, c'est la sagesse (智) ; se connaître soi-même, c'est la clarté (明). Vaincre les autres demande de la force ; se vaincre soi-même, c'est être fort. Chaque paire place d'abord la réussite extérieure, puis une autre, intérieure et plus difficile. Le troisième vers ajoute deux propositions du même genre : savoir se contenter (知

足), c'est la richesse ; persévérer, c'est avoir de la volonté. 明, la clarté, désigne dans le texte une compréhension profonde, comme au chapitre 16, où connaître le constant, c'est l'éclat, le même 明, et au chapitre 52.

Les deux derniers vers parlent de durée. Ne pas perdre sa place, c'est durer ; mourir sans disparaître, c'est la longue vie. Le dernier vers se lit de plusieurs façons ; Wang Bi explique que le corps meurt, mais que la Voie par laquelle on a vécu ne disparaît pas, et la traduction de ce site s'en tient aux mots. Savoir se contenter revient aux chapitres 44 et 46.

第三十四章 Chapitre 34

La grande Voie s'étend partout

dà dào fàn xī qí kě zuǒ yòu
大道泛兮，其可左右。

La grande Voie se répand partout ; elle peut aller à gauche comme à droite.

wàn wù shì zhī ér shēng ér bù cí
万物恃之而生而不辞，

Les dix mille êtres comptent sur elle pour vivre, et elle ne les refuse pas.

gōng chéng bù míng yǒu
功成不名有，

Elle accomplit son œuvre sans la revendiquer.

yì yǎng wàn wù ér bù wéi zhǔ，
衣养万物而不为主，

Elle vêt et nourrit les dix mille êtres sans s'en faire le maître.

cháng wú yù kě míng yú xiǎo；
常无欲，可名于小；

Toujours sans désir, elle peut être appelée petite ;

wàn wù guī yān ér bù wéi zhǔ，
万物归焉而不为主，

les dix mille êtres reviennent à elle, et elle ne s'en fait pas le maître :

kě míng wéi dà。
可名为大。

elle peut être appelée grande.

yǐ qí zhōng bù zì wéi dà
以其终不自为大，

Parce qu'elle ne se fait jamais grande,

gù néngchéng qí dà
故能成其大。

elle peut accomplir sa grandeur.

Sens

Le chapitre 34 montre comment la Voie peut être dite à la fois petite et grande.

Il s'ouvre sur l'image d'une eau qui se répand en tous sens : la grande Voie se répand partout et peut aller à gauche comme à droite. Les dix mille êtres comptent sur elle pour vivre, et elle ne les refuse pas ; elle accomplit son œuvre sans la revendiquer, les vêt et les nourrit sans s'en faire le maître. Ces vers font écho aux chapitres 2 et 51, où le sage vit sans posséder.

Le chapitre joue ensuite sur deux noms. Toujours sans désir, la Voie peut être appelée petite ; parce que tous les êtres reviennent à elle sans qu'elle les domine, elle peut être appelée grande. Il conclut qu'elle ne se fait jamais grande, et que c'est ainsi qu'elle accomplit sa grandeur. Le chapitre 63 dit presque la même chose du sage. Dans 功成不名有, 名 est lu comme un verbe, revendiquer.

第三十五章 Chapitre 35

La grande image

zhí dà xiàng tiān xià wǎng
执大象，天下往；

Tiens-toi à la grande image, et le monde viendra ;

wǎng ér bù hài ān píng tài
往而不害，安平太。

il viendra sans subir de tort : paix, calme et aisance.

yuè yǔ ěr guò kè zhǐ
乐与饵，过客止。

La musique et les mets font s'arrêter le passant.

dào zhī chū kǒu
道之出口，

Mais quand la Voie sort de la bouche,

dàn hū qí wú wèi
淡乎其无味。

elle est fade et sans saveur.

shì zhī bù zú jiàn
视之不足见，

On la regarde : elle ne se voit pas ;

tīng zhī bù zú wén
听之不足闻，

on l'écoute : elle ne s'entend pas ;

yòng zhī bù zú jì
用之不足既。

on s'en sert : elle ne s'épuise pas.

Sens

Le chapitre 35 parle de la fadeur de la Voie et de la force qu'elle cache.

La grande image (大象) désigne la Voie ; le chapitre 41 dit que la grande image n'a pas de forme. Qui s'y tient voit le monde venir à lui, et ceux qui viennent ne subissent aucun tort : paix, calme et aisance. Le chapitre oppose ensuite ce qui attire d'ordinaire : la musique et les mets font s'arrêter le passant. Mais la Voie, quand elle sort de la bouche, est fade et sans saveur.

Des trois derniers vers, les deux premiers font écho au chapitre 14 : on la regarde, elle ne se voit pas ; on l'écoute, elle ne s'entend pas. Le troisième change ce manque en force : on s'en sert, elle ne s'épuise pas, comme le dit le chapitre 4 : la Voie est vide, et l'on s'en sert sans jamais la remplir. Ici, la fadeur de la Voie et sa durée sont les deux faces d'une même chose.

第三十六章 Chapitre 36

La clarté subtile

jiāng yù xī zhī bì gù zhāng zhī
将欲歙之，必固张之；

Ce que l'on veut resserrer, il faut d'abord l'étendre ;

jiāng yù ruò zhī bì gù qiáng zhī
将欲弱之，必固强之；

ce que l'on veut affaiblir, il faut d'abord le fortifier ;

jiāng yù fèi zhī bì gù xīng zhī
将欲废之，必固兴之；

ce que l'on veut abattre, il faut d'abord l'élever ;

jiāng yù duó zhī bì gù yǔ zhī，
将欲夺之，必固与之，

ce que l'on veut prendre, il faut d'abord le donner.

shì wèi wēi míng
是谓微明。

C'est ce qu'on appelle la clarté subtile.

róu ruò shèng gāng qiáng
柔弱胜刚强。

Le souple et le faible l'emportent sur le dur et le fort.

yú bù kě tuō yú yuān
鱼不可脱于渊，

Le poisson ne doit pas quitter l'eau profonde ;

guó zhī lì qì bù kě yǐ shì rén
国之利器不可以示人。

les instruments tranchants de l'État ne doivent pas être montrés aux gens.

Sens

Le chapitre 36 parle du retournement : une chose atteint son plus haut point avant de tomber.

Quatre vers parallèles posent la règle : resserrer suit étendre, affaiblir suit fortifier, abattre suit élever, prendre suit donner. Le chapitre appelle cela 微明, la clarté subtile, et en tire que le souple et le faible l'emportent sur le dur et le fort (柔弱胜刚强), thème des chapitres 43, 76 et 78.

Ces vers sont parmi les plus discutés du livre. Lus comme une tactique, ils conseillent de fortifier un ennemi pour mieux le perdre, et le légiste Han Fei les cite en ce sens. Wang Bi les lit autrement : pour écarter les violents, on suit la nature des choses et on laisse les violents se perdre d'eux-mêmes, sans recourir aux châtiments. Ce site suit Wang Bi. Les deux derniers vers, le poisson qui ne doit pas quitter l'eau profonde et les armes tranchantes de l'État qu'il ne faut pas montrer, se lisent dans le même esprit : pour Wang Bi, les montrer, c'est gouverner par les châtiments.

第三十七章 Chapitre 37

Le non-agir

dào cháng wú wéi ér wú bù wéi
道常无为而无不为，

La Voie n'agit jamais, et pourtant rien ne reste à faire.

hóu wáng ruò néng shǒu zhī
侯王若能守之，

Si les seigneurs et les rois pouvaient s'y tenir,

wàn wù jiāng zì huà
万物将自化。

les dix mille êtres se transformeraient d'eux-mêmes.

huà ér yù zuò
化而欲作，

Si, tandis qu'ils se transforment, des désirs surgissaient,

wú jiāng zhèn zhī yǐ wú míng zhī pǔ
吾将镇之以无名之朴。

je les apaiserais par le bloc brut sans nom.

wú míng zhī pǔ
无名之朴，

Le bloc brut sans nom

fú yì jiāng wú yù
夫亦将无欲。

met fin au désir.

bù yù yǐ jìng
不欲以静，

Sans désir, c'est le calme,

tiān xià jiāng zì dìng
天下将自定。

et le monde s'ordonne de lui-même.

Sens

Le chapitre 37 clôt la première partie du livre, celle de la Voie, en affirmant que la Voie n'agit pas et que pourtant rien ne reste à faire.

Le premier vers, 道常无为而无不为, est l'énoncé le plus complet du 无为 (le non-agir), et le chapitre 48 le reprend. Le chapitre l'applique aux princes : si les seigneurs et les rois pouvaient s'y tenir, les dix mille êtres se transformeraient d'eux-mêmes (自化), comme le peuple au chapitre 57. Le changement n'est pas en cause ; ce que le chapitre surveille, c'est le désir qui surgit en chemin.

Sa réponse est le bloc brut sans nom, 朴, déjà rencontré aux chapitres 28 et 32. Celui qui parle apaiserait le désir par lui, et le bloc brut lui-même met fin au désir. Les derniers vers s'enchaînent : sans désir, c'est le calme, et dans le calme le monde s'ordonne de lui-même. Le calme comme fondement de l'ordre rappelle le chapitre 16, et le chapitre 45 finit de la même façon : clair et calme, on rend le monde droit.

德 经

Le Livre de la Vertu

第三十八章 Chapitre 38

La vertu supérieure

shàng dé bù dé shì yǐ yǒu dé
上德不德，是以有德；

La vertu supérieure n'est pas « vertueuse » ; c'est pourquoi elle a la vertu.

xià dé bù shī dé shì yǐ wú dé
下德不失德，是以无德。

La vertu inférieure ne lâche jamais la vertu ; c'est pourquoi elle n'a pas de vertu.

shàng dé wú wéi ér wú yǐ wéi
上德无为而无以为，

La vertu supérieure n'agit pas, et n'a pas de motif pour agir.

xià dé wéi zhī ér yǒu yǐ wéi
下德为之而有以为。

La vertu inférieure agit, et a un motif pour agir.

shàng rén wéi zhī ér wú yǐ wéi
上仁为之而无以为，

La bienveillance supérieure agit, mais sans motif.

shàng yì wéi zhī ér yǒu yǐ wéi
上义为之而有以为，

La justice supérieure agit, et avec un motif.

shàng lǐ wéi zhī ér mò zhī yìng
上礼为之而莫之应，

Le rite supérieur agit, et quand personne ne répond,

zé rǎng bì ér rēng zhī
则攘臂而扔之。

il retrousse ses manches et force les gens.

gù shī dào ér hòu dé shī dé ér hòu rén
故失道而后德，失德而后仁，

Ainsi, la Voie perdue, vient la vertu ; la vertu perdue, vient la bienveillance ;

shī rén ér hòu yì shī yì ér hòu lǐ
失仁而后义，失义而后礼。

la bienveillance perdue, vient la justice ; la justice perdue, vient le rite.

fú lǐ zhě zhōng xìn zhī bó ér luàn zhī shǒu
夫礼者，忠信之薄而乱之首。

Le rite est l'amincissement de la loyauté et de la confiance, et le début du désordre.

qián shí zhě dào zhī huá ér yú zhī shǐ
前识者，道之华而愚之始。

La prescience est la fleur de la Voie et le début de la sottise.

shì yǐ dà zhàng fū chǔ qí hòu
是以大丈夫处其厚，

C'est pourquoi l'homme accompli demeure dans l'épais,

bù jū qí bó
不居其薄；

non dans le mince ;

chǔ qí shí bù jū qí huá
处其实，不居其华。

dans le fruit, non dans la fleur.

gù qù bǐ qǔ cǐ
故去彼取此。

Ainsi il laisse cela et prend ceci.

Sens

Le chapitre 38 ouvre la seconde partie du livre, celle de la vertu, en opposant la vraie vertu à l'effort pour être vertueux.

La vertu supérieure (上德) n'est pas « vertueuse », et c'est pourquoi elle a la vertu ; la vertu inférieure ne lâche jamais la vertu et n'en a donc pas. Le chapitre classe ensuite des valeurs chères à la tradition confucéenne selon qu'elles agissent et avec quel motif : la vertu supérieure n'agit pas et n'a pas de motif pour agir ; la bienveillance (仁) agit sans motif ; la justice (义) agit avec un motif ; le rite (礼) agit, et quand personne ne répond, il retrousse ses manches et force les gens. D'où la célèbre descente : la Voie perdue, vient la vertu, puis la bienveillance, puis la justice, puis le rite, amincissement de la loyauté et de la confiance et début du désordre. Le chapitre 18 dit une chose voisine.

La fin recourt aux images végétales. La prescience est la fleur de la Voie et le début de la sottise ; l'homme accompli demeure dans l'épais plutôt que dans le mince, dans le fruit plutôt que dans la fleur. Ce site lit 无以为 avec Wang Bi : sans motif pour agir ; sa note sur ce chapitre est la plus longue de son commentaire. Les derniers mots, laisser cela et prendre ceci, concluent aussi les chapitres 12 et 72.

第三十九章 Chapitre 39

Obtenir l'Un

xī zhī dé yī zhě　　tiān dé yī yǐ qīng
昔之得一者，天得一以清，

Jadis, voici ceux qui obtinrent l'Un : le ciel obtint l'Un et devint clair,

dì dé yī yǐ níng　　shén dé yī yǐ líng
地得一以宁，神得一以灵，

la terre obtint l'Un et devint calme, les esprits obtinrent l'Un et devinrent puissants,

gǔ dé yī yǐ yíng　　wàn wù dé yī yǐ shēng
谷得一以盈，万物得一以生，

la vallée obtint l'Un et devint pleine, les dix mille êtres obtinrent l'Un et vinrent à la vie,

hóu wáng dé yī yǐ wéi tiān xià zhēn
侯王得一以为天下贞。

les seigneurs et les rois obtinrent l'Un et devinrent la norme du monde.

qí zhì zhī
其致之。

C'est l'Un qui l'a permis.

tiān wú yǐ qīng jiāng kǒng liè
天无以清将恐裂，

Si le ciel n'était pas clair, il pourrait se fendre ;

dì wú yǐ níng jiāng kǒng fèi
地无以宁将恐废，

si la terre n'était pas calme, elle pourrait s'effondrer ;

shén wú yǐ líng jiāng kǒng xiē
神无以灵将恐歇，

si les esprits n'étaient pas puissants, ils pourraient s'éteindre ;

gǔ wú yǐ yíng jiāng kǒng jié
谷无以盈将恐竭，

si la vallée n'était pas pleine, elle pourrait s'assécher ;

wàn wù wú yǐ shēngjiāng kǒng miè
万物无以生将恐灭，

si les dix mille êtres ne vivaient pas, ils pourraient périr ;

hóu wáng wú yǐ guì gāo jiāng kǒng jué
侯王无以贵高将恐蹶。

si les seigneurs et les rois n'étaient pas nobles et élevés, ils pourraient tomber.

gù guì yǐ jiàn wéi běn gāo yǐ xià wéi jī
故贵以贱为本，高以下为基。

Ainsi le noble a l'humble pour racine, et l'élevé a le bas pour fondement.

shì yǐ hóu wáng zì wèi gū guǎ bù gǔ
是以侯王自谓孤、寡、不谷。

C'est pourquoi les seigneurs et les rois se disent « orphelin », « veuf », « indigne ».

cǐ fēi yǐ jiàn wéi běn yé fēi hū
此非以贱为本邪？非乎？

N'est-ce pas prendre l'humble pour racine ? N'est-ce pas ?

gù zhì shù yú wú yú
故致数舆无舆。

Ainsi, compte les pièces d'un char : il n'y a plus de char.

bù yù lù lù rú yù
不欲琭琭如玉，

Ne désire pas briller comme le jade,

luò luò rú shí
珞珞如石 。

mais sois rude comme la pierre.

Sens

Le chapitre 39 parle de l'Un (一), de ce qu'il donne à tout ce qui l'obtient et de ce que les princes doivent en apprendre.

La première moitié parcourt deux fois la même liste. Le ciel obtint l'Un et devint clair, la terre calme, les esprits puissants, la vallée pleine, les dix mille êtres vivants, et les seigneurs et les rois devinrent la norme du monde. Le second passage retourne la liste : sans ce que l'Un leur donne, le ciel pourrait se fendre, la terre s'effondrer, la vallée s'assécher, les princes tomber. L'Un est aussi le 一 de 抱一 aux chapitres 10 et 22, dont les vers parlent d'unir son âme et son corps et du sage qui embrasse l'unité, et le chapitre 42 place l'un juste après la Voie.

La seconde moitié tire une leçon pour les princes : le noble a l'humble pour racine, et l'élevé a le bas pour fondement ; c'est pourquoi les rois se disent orphelin, veuf et indigne, comme le note aussi le chapitre 42. À la ligne 7, Wang Bi écrit 将恐发, « pourrait éclater » ; la récitation, comme bien des éditions, dit 将恐废, « pourrait s'effondrer », et le site la suit. Le vers 致数舆无舆 est difficile. Le texte de Wang Bi porte 舆, le char, que ce site lit ainsi : compte les pièces d'un char, il n'y a plus de char ; d'autres éditions portent 誉, la louange : qui cherche trop de louanges n'en a aucune. Le chapitre finit en préférant la pierre rude au jade qui brille : c'est ainsi que la plupart des lecteurs l'entendent, et ce site garde cette lecture ; Wang Bi et Heshang Gong lisent les deux moitiés comme deux choses à ne pas souhaiter, ni l'éclat du jade ni la dureté de la pierre.

第四十章 Chapitre 40

Le retour

fǎn zhě dào zhī dòng
反者，道之动；

Le retour est le mouvement de la Voie ;

ruò zhě dào zhī yòng
弱者，道之用。

la faiblesse est l'usage de la Voie.

tiān xià wàn wù shēng yú yǒu
天下万物生于有，

Les dix mille êtres du monde naissent de la présence,

yǒu shēng yú wú
有生于无。

et la présence naît de l'absence.

Sens

Le chapitre 40 dit en quatre vers comment se meut la Voie et d'où viennent les dix mille êtres.

Le retour (反) est le mouvement de la Voie, et la faiblesse (弱) en est l'usage. 反 veut dire à la fois revenir et passer au contraire ; comme au chapitre 25 (远曰反), ce site garde les deux sens. Le second vers relie la Voie au thème des chapitres 36, 43 et 78 : le souple et le faible l'emportent sur le dur et le fort.

Les deux derniers vers donnent un ordre de naissance : les dix mille êtres du monde naissent de la présence (有), et la présence naît de l'absence (无). Le couple vient des chapitres 2 et 11 : au chapitre 2, présence et absence s'engendrent l'une l'autre ; au chapitre 11, le vide d'un char, d'un vase ou d'une pièce en fait l'usage. Ici, elles sont placées l'une après l'autre, l'absence d'abord. Wang Bi note sur ce chapitre que ce qui commence à exister a l'absence pour racine (以无为本), idée au centre de sa lecture du livre.

第四十一章 Chapitre 41

Entendre parler de la Voie

shàng shì wén dào
上士闻道，

Quand le lettré supérieur entend parler de la Voie,

qín ér xíng zhī
勤而行之；

il la pratique avec zèle ;

zhōng shì wén dào
中士闻道，

quand le lettré moyen entend parler de la Voie,

ruò cún ruò wáng
若存若亡；

il la garde à moitié, la perd à moitié ;

xià shì wén dào　　dà xiào zhī
下士闻道，大笑之。

quand le lettré inférieur entend parler de la Voie, il en rit aux éclats.

bù xiào bù zú yǐ wéi dào
不笑不足以为道。

S'il n'en riait pas, ce ne serait pas la Voie.

gù jiàn yán yǒu zhī
故建言有之：

Ainsi le disent les maximes établies :

míng dào ruò mèi　　jìn dào ruò tuì
明道若昧，进道若退，

La Voie lumineuse semble obscure, la Voie qui avance semble reculer,

yí dào ruò lèi　　shàng dé ruò gǔ
夷道若颣，上德若谷，

la Voie unie semble raboteuse, la vertu suprême semble une vallée,

dà bái ruò rǔ　　guǎng dé ruò bù zú
大白若辱，广德若不足，

la plus pure blancheur semble souillée, la vertu ample semble insuffisante,

jiàn dé ruò tōu
建德若偷，

la vertu ferme semble nonchalante,

zhì zhēn ruò yú
质真若渝，

la vraie substance semble changeante,

dà fāng wú yú　　dà qì wǎn chéng
大方无隅，大器晚成，

le grand carré n'a pas d'angles, le grand vase s'achève tard,

dà yīn xī shēng　　dà xiàng wú xíng
大音希声，大象无形，

le grand son est à peine audible, la grande image n'a pas de forme,

dào yǐn wú míng
道隐无名。

la Voie est cachée et sans nom.

fú wéi dào　　shàn dài qiě chéng
夫唯道，善贷且成。

Seule la Voie sait donner et accomplir.

Sens

Le chapitre 41 explique pourquoi la Voie est si facile à méconnaître : ce qu'elle a de plus haut ressemble, pour la plupart des gens, à son contraire, au point de faire rire.

Il commence par trois sortes de lettrés (士). Le lettré supérieur entend parler de la Voie et la pratique ; le lettré moyen la garde à moitié et la perd à moitié ; le lettré inférieur en rit aux éclats, et le chapitre ajoute que s'il n'en riait pas, ce ne serait pas la Voie. Le rire devient un signe : la Voie ne ressemble pas à ce que l'on attend.

Les maximes établies qui suivent disent la même chose vers après vers : la Voie lumineuse semble obscure, la vertu suprême semble une vallée, la plus pure blancheur semble souillée, le grand carré n'a pas d'angles, le grand son est à peine audible, la grande image n'a pas de forme. Pour 大器晚成, un manuscrit sur soie de Mawangdui écrit 免 au lieu de 晚, et certains comprennent que le grand vase n'est jamais achevé ; ce site suit le 晚 de Wang Bi : il s'achève tard. Le chapitre 45 prolonge la liste, et le dernier vers, seule la Voie sait donner et accomplir, rappelle la Voie qui donne la vie au chapitre 51.

第四十二章 Chapitre 42

Un, deux, trois

dào shēng yī
道生一，

La Voie engendre l'un,

yī shēng èr èr shēng sān
一生二，二生三，

l'un engendre le deux, le deux engendre le trois,

sān shēng wàn wù
三生万物。

le trois engendre les dix mille êtres.

wàn wù fù yīn ér bào yáng
万物负阴而抱阳，

Les dix mille êtres portent le yin sur le dos et embrassent le yang,

chōng qì yǐ wéi hé
冲气以为和。

et le souffle qui les mêle en fait l'harmonie.

rén zhī suǒ wù wéi gū guǎ bù gǔ
人之所恶，唯孤、寡、不谷，

Ce que les gens détestent, c'est d'être « orphelin », « veuf », « indigne »,

ér wáng gōng yǐ wéi chēng
而王公以为称。

pourtant les rois et les seigneurs en font leurs titres.

gù wù huò sǔn zhī ér yì
故物或损之而益，

Ainsi les choses gagnent parfois à être diminuées,

huò yì zhī ér sǔn
或益之而损。

ou perdent à être augmentées.

rén zhī suǒ jiào wǒ yì jiào zhī
人之所教，我亦教之。

Ce que les autres enseignent, je l'enseigne aussi :

qiángliáng zhě bù dé qí sǐ
强梁者不得其死，

les violents ne meurent pas de leur belle mort.

wú jiāng yǐ wéi jiào fù
吾将以为教父。

J'en ferai le père de mon enseignement.

Sens

Le chapitre 42 rapproche deux sujets : d'où viennent toutes choses, et pourquoi ce qui ressemble à une perte ou à un abaissement peut être un gain.

La suite du début est l'un des passages les plus cités du livre : la Voie engendre l'un, l'un le deux, le deux le trois, et le trois les dix mille êtres. Le texte ne dit pas ce que sont l'un, le deux et le trois. Beaucoup de lecteurs voient dans le deux le yin et le yang, nommés au vers suivant, et dans le trois le souffle qui les mêle (冲气). Wang Bi l'explique plutôt par la nomination : dire « un », c'est déjà ajouter un mot à la chose, ce qui fait deux, et les deux avec l'un font trois. La traduction de ce site garde les nombres tels quels.

La seconde moitié revient aux titres humbles du chapitre 39 : ce que les gens détestent, être orphelin, veuf, indigne, les rois et les seigneurs en font leurs titres. Ainsi les choses gagnent parfois à être diminuées et perdent à être augmentées (损, 益). Le chapitre finit sur une maxime que d'autres enseignent aussi, les violents ne meurent pas de leur belle mort, et celui qui parle en fait le père, le point de départ, de son enseignement.

第四十三章 Chapitre 43

La chose la plus souple

tiān xià zhī zhì róu chí chěng tiān xià zhī zhì jiān
天下之至柔，驰骋天下之至坚。

La chose la plus souple du monde traverse au galop la plus dure.

wú yǒu rù wú jiàn
无有入无间，

Ce qui n'a pas de substance pénètre là où il n'y a pas d'interstice.

wú shì yǐ zhī wú wéi zhī yǒu yì
吾是以知无为之有益。

Par là je connais le bienfait du non-agir.

bù yán zhī jiào wú wéi zhī yì
不言之教，无为之益，

L'enseignement sans paroles, le bienfait du non-agir :

tiān xià xī jí zhī
天下希及之。

rares sont ceux au monde qui y parviennent.

Sens

Le chapitre 43 tire d'une observation simple un argument pour le non-agir : ce qui est souple passe à travers ce qui est dur.

Sa première image est celle d'une chose souple qui galope à travers une chose dure : la plus souple du monde traverse la plus dure. Le texte ne la nomme pas. Wang Bi donne pour exemples le souffle (气) et l'eau, et le chapitre 78 dit que rien au monde n'est plus souple ni plus faible que l'eau, et pourtant, pour attaquer le dur et le fort, rien ne la surpasse. Le deuxième vers va plus loin : ce qui n'a pas de substance (无有) pénètre là où il n'y a pas d'interstice. De ces observations, celui qui parle tire le bienfait du 无为, le non-agir.

Le chapitre est bref et finit sur une remarque : l'enseignement sans paroles et le bienfait du non-agir, rares sont ceux au monde qui y parviennent.
L'enseignement sans paroles (不言之教) vient du chapitre 2, où le sage « se place dans un état de non-agir fécond, exerce une guidance silencieuse ». Le thème du souple qui vainc le dur relie ce chapitre aux chapitres 36, 76 et 78.

第四十四章 Chapitre 44

La renommée ou la vie

míng yǔ shēn shú qīn
名与身孰亲？

La renommée ou la vie : laquelle est la plus chère ?

shēn yǔ huò shú duō
身与货孰多？

La vie ou les biens : qu'est-ce qui vaut le plus ?

dé yǔ wáng shú bìng
得与亡孰病？

Le gain ou la perte : lequel fait le plus de mal ?

shì gù shèn ài bì dà fèi
是故甚爱必大费，

C'est pourquoi un grand attachement coûte forcément cher,

duō cáng bì hòu wáng zhī zú bù rǔ
多藏必厚亡，知足不辱，

et accumuler beaucoup mène à de lourdes pertes. Qui sait se contenter n'est pas humilié ;

zhī zhǐ bù dài kě yǐ cháng jiǔ
知止不殆，可以长久。

qui sait s'arrêter n'est pas en danger, et peut durer longtemps.

Sens

Le chapitre 44 se demande ce que l'on sacrifie à courir après la renommée et la richesse, et voit la sûreté dans le fait de savoir où s'arrêter.

Il s'ouvre sur trois questions. La renommée ou la vie : laquelle est la plus chère ? La vie ou les biens : qu'est-ce qui vaut le plus ? Le gain ou la perte : lequel fait le

plus de mal ? Les questions se répondent d'elles-mêmes, et la troisième renverse l'opinion courante : gagner peut nuire plus que perdre. 身, traduit ici par « la vie », désigne la personne entière, le corps et le soi.

La seconde moitié donne la raison en deux vers. Un grand attachement coûte forcément cher, et accumuler beaucoup mène à de lourdes pertes. Puis le remède : qui sait se contenter (知足) n'est pas humilié ; qui sait s'arrêter (知止) n'est pas en danger et peut durer longtemps. Ces deux expressions rejoignent les chapitres 32 et 33, et le chapitre 46 dit qu'il n'est pas de malheur plus grand que de ne pas savoir se contenter. Le chapitre 13 se demande aussi ce que vaut sa propre personne au regard du monde.

第四十五章 Chapitre 45

La grande perfection semble imparfaite

dà chéng ruò quē qí yòng bù bì
大成若缺，其用不弊。

Le grand accomplissement semble incomplet, mais l'usage ne l'use jamais.

dà yíng ruò chōng qí yòng bù qióng
大盈若冲，其用不穷。

La grande plénitude semble vide, mais son usage est inépuisable.

dà zhí ruò qū
大直若屈，

La grande droiture semble courbe,

dà qiǎo ruò zhuō
大巧若拙，

la grande habileté semble maladroite,

dà biàn ruò nè
大辩若讷。

la grande éloquence semble bégayer.

zào shèng hán jìng shèng rè
躁胜寒，静胜热。

Le mouvement vainc le froid ; le calme vainc la chaleur.

qīng jìng wéi tiān xià zhèng
清静为天下正。

Clair et calme, on rend le monde droit.

Sens

Le chapitre 45 revient aux paradoxes du chapitre 41, cette fois pour dire que ce qui paraît imparfait est ce qui sert le mieux.

Chaque vers associe une qualité à son défaut apparent. Le grand accomplissement semble incomplet, mais l'usage (用) ne l'use jamais ; la grande plénitude semble vide, mais son usage est inépuisable. Suivent trois paires plus brèves : la grande droiture semble courbe, la grande habileté semble maladroite, la grande éloquence semble bégayer. Certaines éditions du texte de Wang Bi, dont celle que ce site consulte, ajoutent après chacune de ces trois une expression sur son usage (其用不居, 其用不辍, 其用不差) ; le texte courant de Wang Bi, les manuscrits sur soie et Heshang Gong ne les ont pas, la récitation non plus, et ce site ne les donne donc pas. La grande plénitude qui semble vide (冲) rappelle le début du chapitre 4 : « La Voie est vide, et l'on s'en sert sans jamais la remplir. »

Les derniers vers sont plus obscurs. Le mouvement vainc le froid et le calme vainc la chaleur, comme le corps se réchauffe en bougeant et se rafraîchit au repos. Certains éditeurs modernes réordonnent les mots pour que le calme vainque l'agitation ; ce site garde l'ordre transmis. Le chapitre finit sur le calme : clair et calme (清静), on rend le monde droit, comme au chapitre 37 le monde s'ordonne de lui-même.

第四十六章 Chapitre 46

Savoir se contenter

tiān xià yǒu dào　　què zǒu mǎ yǐ fèn
天下有道，却走马以粪。

Quand le monde suit la Voie, on renvoie les chevaux de course fumer les champs.

tiān xià wú dào　　róng mǎ shēng yú jiāo
天下无道，戎马生于郊。

Quand le monde perd la Voie, les chevaux de guerre naissent aux frontières.

huò mò dà yú bù zhī zú
祸莫大于不知足；

Pas de malheur plus grand que de ne pas savoir se contenter ;

jiù mò dà yú yù dé
咎莫大于欲得。

pas de faute plus grande que de vouloir acquérir.

gù zhī zú zhī zú　　cháng zú yǐ
故知足之足，常足矣。

Ainsi, le contentement de qui sait se contenter est un contentement constant.

Sens

Le chapitre 46 ramène la guerre et la paix à une seule disposition d'esprit : savoir ou non se contenter.

Le début est une paire d'images de chevaux. Quand le monde suit la Voie, on renvoie les chevaux de course fumer les champs ; quand il perd la Voie, les chevaux de guerre naissent aux frontières. Le second vers se lit de plusieurs façons : 郊 peut désigner les abords d'une ville ou la frontière, et certains

comprennent que même les juments pleines partent en guerre et mettent bas en rase campagne. Dans tous les cas, les chevaux montrent l'état de tout un pays.

Le chapitre nomme ensuite la cause. Pas de malheur plus grand que de ne pas savoir se contenter (不知足), pas de faute plus grande que de vouloir acquérir. Plusieurs éditions ajoutent avant ces vers une phrase sur le désir (罪莫大于可欲) ; le texte de Wang Bi ne l'a pas. La conclusion joue sur le mot 足, assez : le contentement de qui sait se contenter est un contentement constant. Les chapitres 33 et 44 disent la même chose, et le chapitre 30 décrit la guerre qui vient quand on l'oublie.

第四十七章 Chapitre 47

Sans sortir de sa porte

bù chū hù zhī tiān xià
不出户，知天下；

Sans franchir sa porte, on connaît le monde ;

bù kuī yǒu jiàn tiān dào
不窥牖，见天道。

sans regarder par la fenêtre, on voit la Voie du ciel.

qí chū mí yuǎn qí zhī mí shǎo
其出弥远，其知弥少。

Plus on va loin, moins on connaît.

shì yǐ shèng rén bù xíng ér zhī
是以圣人不行而知，

C'est pourquoi le sage connaît sans aller,

bù jiàn ér míng
不见而名，

nomme sans voir,

bù wéi ér chéng
不为而成。

et accomplit sans agir.

Sens

Le chapitre 47 parle d'une connaissance qui ne dépend ni du voyage ni de ce que l'on voit soi-même.

Les images sont domestiques : la porte et la fenêtre. Sans franchir sa porte, on connaît le monde ; sans regarder par la fenêtre, on voit la Voie du ciel (天道). Vient ensuite le vers qui surprend le plus : plus on va loin, moins on connaît. Le

chapitre n'est pas contre le voyage en soi ; il dit que l'essentiel ne s'obtient pas en accumulant toujours plus de choses du dehors, ce que le chapitre 48 dit de l'étude.

La conclusion décrit le sage en trois brèves formules : il connaît sans aller, nomme sans voir et accomplit sans agir. Certaines éditions écrivent 明, comprendre, au lieu de 名, nommer ; Wang Bi garde 名 et explique que qui saisit d'où viennent les choses peut nommer le vrai et le faux sans les voir, et ce site le suit. La dernière formule est une autre forme du 无为, le non-agir. Le chapitre 54 se termine sur une question voisine : « Comment sais-je qu'il en va ainsi du monde ? »

第四十八章 Chapitre 48

Perdre chaque jour

wéi xué rì yì wéi dào rì sǔn
为学日益，为道日损。

Qui étudie s'accroît chaque jour ; qui suit la Voie diminue chaque jour.

sǔn zhī yòu sǔn yǐ zhì yú wú wéi
损之又损，以至于无为。

Diminuer encore et encore, jusqu'au non-agir.

wú wéi ér wú bù wéi
无为而无不为。

Par le non-agir, rien ne reste à faire.

qǔ tiān xià cháng yǐ wú shì
取天下常以无事，

On gagne le monde en le laissant toujours en paix ;

jí qí yǒu shì bù zú yǐ qǔ tiān xià
及其有事，不足以取天下。

dès qu'on s'en mêle, on n'est plus digne de le gagner.

Sens

Le chapitre 48 dit que l'on suit la Voie en retranchant plutôt qu'en ajoutant, en soi d'abord, puis dans le gouvernement.

Qui étudie (为学) s'accroît chaque jour ; qui suit la Voie (为道) diminue chaque jour. On retranche jusqu'à arriver au 无为, le non-agir, et le chapitre reprend les mots du chapitre 37 : « rien ne reste à faire ». Ce que l'on perd n'est pas nommé. Le contexte fait penser aux habitudes, aux projets et aux interventions qui s'accumulent avec l'effort, plutôt qu'au savoir lui-même ; le chapitre 47 vient de dire que plus on va loin, moins on connaît.

Les derniers vers appliquent cela au gouvernement. On gagne le monde en le laissant toujours en paix (无事) ; dès qu'on s'en mêle, on n'est plus digne de le gagner. 取天下 peut vouloir dire prendre le monde ou le gouverner, et Heshang Gong explique 取 par 治, gouverner ; la traduction de ce site garde le mot le plus simple, gagner. Le chapitre 57 emploie la même formule, on gagne le monde en le laissant en paix, et le chapitre 29 prévient qu'à vouloir prendre le monde pour en faire quelque chose, on n'y parviendra pas.

第四十九章 Chapitre 49

Le cœur du peuple

shèng rén wú cháng xīn
圣人无常心，

Le sage n'a pas d'esprit fixe ;

yǐ bǎi xìng xīn wéi xīn
以百姓心为心。

il fait de l'esprit du peuple son esprit.

shàn zhě wú shàn zhī
善者，吾善之；

Envers les bons, je suis bon ;

bù shàn zhě wú yì shàn zhī dé shàn
不善者，吾亦善之，德善。

envers ceux qui ne le sont pas, je suis bon aussi : ainsi la bonté est acquise.

xìn zhě wú xìn zhī
信者，吾信之；

À ceux qui sont dignes de confiance, je fais confiance ;

bù xìn zhě wú yì xìn zhī dé xìn
不信者，吾亦信之，德信。

à ceux qui ne le sont pas, je fais confiance aussi : ainsi la confiance est acquise.

shèng rén zài tiān xià xī xī
圣人在天下歙歙，

Le sage, dans le monde, se tient en retrait,

wèi tiān xià hún qí xīn
为天下浑其心，

et pour le monde garde son esprit indistinct ;

shèng rén jiē hái zhī
圣人皆孩之。

le sage voit en tout le peuple ses enfants.

Sens

Le chapitre 49 montre comment le sage se tient envers le peuple : sa bonté et sa confiance ne dépendent pas de la conduite de chacun.

Le sage fait de l'esprit du peuple son esprit. Envers les bons il est bon, et envers ceux qui ne le sont pas, il est bon aussi ; à ceux qui sont dignes de confiance il fait confiance, et aux autres aussi. Dans 德善 et 德信, le caractère 德 se lit comme 得, obtenir, comme l'écrivent certaines éditions et comme l'indique le glossaire du site : ainsi la bonté est acquise, ainsi la confiance est acquise. Il ne s'agit pas d'un sage incapable de distinguer le bien du mal, mais d'un sage qui ne refuse sa bonté à personne ; le chapitre 27 dit dans le même esprit que le sage « élève toujours les hommes, et ne rejette personne ».

Les derniers vers montrent le sage au milieu du peuple. Il se tient en retrait, garde pour le monde son esprit indistinct (浑) et voit en tout le peuple ses enfants (孩之). Le texte transmis porte entre ces vers une autre phrase, 百姓皆注其耳目, le peuple a les yeux et les oreilles tournés vers lui ; la récitation ne la contient pas, et cette page ne la donne donc pas ; c'est pourquoi la traduction du dernier vers nomme le peuple. L'enfant, comme le nouveau-né des chapitres 20, 28 et 55, est dans ce livre un modèle et non un état inférieur.

第五十章 Chapitre 50

Vers la vie, vers la mort

chū shēng rù sǐ
出生入死。

On sort dans la vie, on entre dans la mort.

shēng zhī tú, shí yǒu sān;
生之徒，十有三；

Ceux qui suivent la vie sont trois sur dix ;

sǐ zhī tú, shí yǒu sān;
死之徒，十有三；

ceux qui suivent la mort sont trois sur dix ;

rén zhī shēng,
人之生，

et ceux qui vivent

dòng zhī sǐ dì,
动之死地，

mais vont vers le lieu de la mort

yì shí yǒu sān。
亦十有三。

sont aussi trois sur dix.

fú hé gù?
夫何故？

Pourquoi ?

yǐ qí shēngshēng zhī hòu。
以其生生之厚。

Parce qu'ils s'attachent trop à vivre.

gài wén shàn shè shēng zhě lù xíng bù yù sì hǔ
盖闻善摄生者，陆行不遇兕虎，

J'ai entendu dire que celui qui sait préserver sa vie va par les terres sans rencontrer rhinocéros ni tigre,

rù jūn bù pī jiǎ bīng
入军不被甲兵；

et entre dans la bataille sans armure ni arme ;

sì wú suǒ tóu qí jiǎo hǔ wú suǒ cuò qí zhǎo
兕无所投其角，虎无所措其爪，

le rhinocéros ne trouve où planter sa corne, le tigre où poser ses griffes,

bīng wú suǒ róng qí rèn
兵无所容其刃。

l'arme où loger sa lame.

fú hé gù
夫何故？

Pourquoi ?

yǐ qí wú sǐ dì
以其无死地。

Parce qu'il n'y a pas en lui de lieu pour la mort.

Sens

Le chapitre 50 fait le compte de la manière dont les hommes vivent et meurent, et du rare homme que la mort ne peut atteindre.

Il s'ouvre sur quatre caractères, 出生入死 : on sort dans la vie, on entre dans la mort. Viennent ensuite trois groupes, chacun 十有三. Ce site suit Wang Bi et lit trois sur dix : trois sur dix suivent la vie, trois sur dix suivent la mort, et trois sur dix vivent mais vont vers le lieu de la mort. Han Fei lisait ces mots comme treize, les quatre membres et les neuf orifices du corps ; Legge, comme ce site,

comprend trois sur dix. Le troisième groupe, dit le chapitre, s'attache trop à vivre (生生之厚), expression proche d'une autre du chapitre 75.

La seconde moitié est une image de sûreté. Celui qui sait préserver sa vie (善摄生) va par les terres sans rencontrer rhinocéros ni tigre et entre dans la bataille sans armure ni arme ; le rhinocéros ne trouve où planter sa corne, le tigre où poser ses griffes, l'arme où loger sa lame, parce qu'il n'y a pas en lui de lieu pour la mort. Le chapitre 55 donne une image voisine du nouveau-né qu'aucune bête ne blesse.

第五十一章 Chapitre 51

La Voie fait naître

dào shēng zhī dé xù zhī wù xíng zhī
道生之，德畜之，物形之，

La Voie leur donne la vie, la vertu les nourrit, la matière leur donne forme,

shì chéng zhī
势成之。

les circonstances les achèvent.

shì yǐ wàn wù mò bù zūn dào ér guì dé
是以万物莫不尊道而贵德。

C'est pourquoi aucun des dix mille êtres ne manque d'honorer la Voie et d'estimer la vertu.

dào zhī zūn dé zhī guì fú mò zhī mìng ér cháng zì rán
道之尊，德之贵，夫莫之命而常自然。

La Voie est honorée et la vertu estimée, non sur un ordre, mais toujours d'elles-mêmes.

gù dào shēng zhī dé xù zhī
故道生之，德畜之。

Ainsi la Voie leur donne la vie, la vertu les nourrit.

zhǎng zhī yù zhī tíng zhī dú zhī
长之育之，亭之毒之，

Elle les élève et les fait croître, les façonne et les mûrit,

yǎng zhī fù zhī
养之覆之。

les nourrit et les protège.

shēng ér bù yǒu
生而不有，

Elle vit sans posséder,

wéi ér bù shì
为而不恃，

agit sans attente,

zhǎng ér bù zǎi
长而不宰。

guide sans dominer.

shì wèi xuán dé
是谓玄德。

C'est ce qu'on appelle la vertu mystérieuse.

Sens

Le chapitre 51 suit toutes choses de la naissance à l'achèvement, et dit pourquoi elles honorent la Voie et la vertu.

Les premiers vers nomment quatre étapes : la Voie leur donne la vie, la vertu (德) les nourrit, la matière leur donne forme, les circonstances les achèvent. C'est pourquoi tous les êtres honorent la Voie et estiment la vertu, et le chapitre insiste : cet honneur n'est pas ordonné, il vient de lui-même (自然). Le soin est ensuite détaillé en une suite de verbes : élever, faire croître, façonner, mûrir, nourrir, protéger. 亭之毒之 est le passage difficile, car 毒 veut d'ordinaire dire poison ; la note de Wang Bi parle d'achever ce qu'elles ont de réel, le texte de Heshang Gong porte 成之孰之, achever et mûrir, et la traduction de ce site suit ce sens. À la ligne 7, le site suit la récitation, 养之覆之, « les nourrit et les protège », là où le texte de Wang Bi porte 盖之覆之.

La fin reprend des vers des chapitres 2 et 10 : elle vit sans posséder, agit sans attente, guide sans dominer. C'est ce qu'on appelle 玄德, la vertu mystérieuse, expression qui conclut aussi le chapitre 10 et revient au chapitre 65. Le chapitre 34 dit à peu près la même chose de la grande Voie.

第五十二章 Chapitre 52

La mère du monde

tiān xià yǒu shǐ yǐ wéi tiān xià mǔ
天下有始，以为天下母。

Le monde a un commencement, qui est la mère du monde.

jì dé qí mǔ yǐ zhī qí zǐ，
既得其母，以知其子，

Quand on a trouvé la mère, on connaît les enfants ;

jì zhī qí zǐ fù shǒu qí mǔ，
既知其子，复守其母，

connaissant les enfants, on revient garder la mère,

mò shēn bù dài
没身不殆。

et jusqu'à la fin de sa vie on n'est pas en danger.

sè qí duì
塞其兑，

Bouche les ouvertures,

bì qí mén zhōngshēn bù qín
闭其门，终身不勤。

ferme les portes, et de toute ta vie tu ne t'épuiseras pas.

kāi qí duì
开其兑，

Ouvre les ouvertures,

jì qí shì zhōngshēn bù jiù
济其事，终身不救。

affaire-toi, et de toute ta vie tu ne seras pas sauvé.

jiàn xiǎo yuē míng　　shǒu róu yuē qiáng
见小曰明，守柔曰强。

Voir le petit, c'est la clarté ; garder la souplesse, c'est la force.

yòng qí guāng　　fù guī qí míng
用其光，复归其明，

Use de la lumière et reviens à la clarté,

wú yí shēn yāng　　shì wéi xí cháng
无遗身殃，是为习常。

n'attire aucun malheur sur toi : c'est ce qu'on appelle suivre le constant.

Sens

Le chapitre 52 joint deux idées : connaître le monde en se tenant à sa source, et garder les sens pour que la vie ne s'épuise pas.

Les premiers vers prennent l'image de la mère et des enfants. Le monde a un commencement, qui est la mère du monde ; qui a trouvé la mère connaît les enfants, et qui connaît les enfants revient garder la mère, et n'est pas en danger jusqu'à la fin de sa vie. La mère rappelle le chapitre 1, où le nommé est la mère des dix mille êtres, et le chapitre 25.

Les vers du milieu parlent des sens. Bouche les ouvertures (兑), ferme les portes, et de toute ta vie tu ne t'épuiseras pas ; ouvre les ouvertures, affaire-toi, et de toute ta vie tu ne seras pas sauvé. Le chapitre 56 reprend la première paire. Le chapitre définit ensuite deux termes : voir le petit, c'est la clarté (明) ; garder la souplesse (柔), c'est la force. Il finit sur l'usage de la lumière et le retour à la clarté, ce qu'on appelle suivre le constant. Le texte de Wang Bi écrit 习常 ; d'autres éditions ont 袭常, comme 袭明 au chapitre 27, et ce site comprend les deux comme suivre, pratiquer le constant.

第五十三章 Chapitre 53

La grande Voie est unie

shǐ wǒ jiè rán yǒu zhī　　xíng yú dà dào
使我介然有知，行于大道，

Si j'avais le moindre savoir, en marchant sur la grande Voie,

wéi shī shì wèi
唯施是畏。

je ne craindrais que de m'en écarter.

dà dào shèn yí　　ér mín hào jìng
大道甚夷，而民好径。

La grande Voie est bien unie, mais le peuple aime les sentiers détournés.

cháo shèn chú
朝甚除，

La cour est impeccable,

tián shèn wú　　cāng shèn xū
田甚芜，仓甚虚；

tandis que les champs sont en friche et les greniers vides ;

fú wén cǎi
服文彩，

on porte des habits brodés,

dài lì jiàn　　yàn yǐn shí
带利剑，厌饮食，

ceignent des épées tranchantes, se gavent de mets et de boissons,

cái huò yǒu yú
财货有余；

et ont des richesses en trop :

shì wéi dào kuā
是为盗夸。

c'est ce qu'on appelle la vanité des brigands.

fēi dào yě zāi
非道也哉！

Ce n'est pas la Voie !

Sens

Le chapitre 53 parle de s'écarter de la Voie, d'abord comme d'une crainte sur la route, puis dans le tableau d'une cour fastueuse à côté de greniers vides.

Il s'ouvre à la première personne : si j'avais le moindre savoir, en marchant sur la grande Voie, je ne craindrais que de m'en écarter. Ce vers se lit de deux façons. Wang Bi comprend 施 comme agir, intervenir, et la crainte est alors celle de se mêler de tout ; la traduction de ce site suit la lecture de 施 comme 迤, dévier, proposée par des philologues plus tardifs comme Wang Niansun. Le vers suivant garde l'image de la route : la grande Voie est bien unie, mais le peuple aime les sentiers détournés.

La seconde moitié est l'un des tableaux sociaux les plus concrets du livre. La cour est impeccable, tandis que les champs sont en friche et les greniers vides ; les puissants portent des habits brodés, ceignent des épées tranchantes, se gavent de mets et de boissons et ont des richesses en trop. C'est ce qu'on appelle 盗夸, la vanité des brigands, et le chapitre finit sur une exclamation rare : ce n'est pas la Voie ! Les chapitres 75 et 77 adressent des reproches semblables aux princes qui prennent trop.

第五十四章 Chapitre 54

Bien planté

shàn jiàn zhě bù bá
善建者不拔，

Ce qui est bien planté ne peut être arraché,

shàn bào zhě bù tuō
善抱者不脱，

ce qui est bien tenu ne peut échapper,

zǐ sūn yǐ jì sì bù chuò
子孙以祭祀不辍。

et les descendants perpétueront les offrandes sans fin.

xiū zhī yú shēn　qí dé nǎi zhēn
修之于身，其德乃真；

Cultive-la en toi, et la vertu sera vraie ;

xiū zhī yú jiā　qí dé nǎi yú
修之于家，其德乃余；

cultive-la dans la famille, et la vertu sera abondante ;

xiū zhī yú xiāng　qí dé nǎi cháng
修之于乡，其德乃长；

cultive-la dans le village, et la vertu durera ;

xiū zhī yú guó　qí dé nǎi fēng
修之于国，其德乃丰；

cultive-la dans le pays, et la vertu prospérera ;

xiū zhī yú tiān xià　qí dé nǎi pǔ
修之于天下，其德乃普。

cultive-la dans le monde, et la vertu sera partout.

gù yǐ shēn guān shēn yǐ jiā guān jiā
故以身观身，以家观家，

Ainsi, observe la personne par la personne, la famille par la famille,

yǐ xiāng guān xiāng yǐ guó guān guó
以乡观乡，以国观国，

le village par le village, le pays par le pays,

yǐ tiān xià guān tiān xià
以天下观天下。

le monde par le monde.

wú hé yǐ zhī tiān xià zhī rán zāi yǐ cǐ
吾何以知天下之然哉？以此。

Comment sais-je qu'il en va ainsi du monde ? Par ceci.

Sens

Le chapitre 54 parle de ce qui dure, et de la façon dont cela s'étend d'une personne au monde entier.

Il commence par deux images de solidité : ce qui est bien planté ne peut être arraché, ce qui est bien tenu ne peut échapper, et les descendants perpétuent ainsi les offrandes aux ancêtres sans fin. Vient ensuite une échelle à cinq degrés : cultive-la en toi, et la vertu sera vraie ; cultive-la dans la famille, et la vertu sera abondante ; et ainsi par le village et le pays jusqu'au monde, où la vertu sera partout. On compare souvent cette échelle à la suite de la personne, de la famille, du pays et du monde dans la Grande Étude (大学) confucéenne.

Les derniers vers font de l'échelle une manière de connaître : observer la personne par la personne, la famille par la famille, et ainsi jusqu'au monde par le monde. Selon une lecture, chaque degré se comprend à sa propre mesure, et non à l'aune d'un autre. Le chapitre finit par une question et une réponse brève, comment sais-je qu'il en va ainsi du monde ? Par ceci, formule qu'on trouve aussi aux chapitres 21 et 57. Le chapitre 47 parle lui aussi de connaître le monde sans franchir sa porte.

第五十五章 Chapitre 55

Comme un nouveau-né

hán dé zhī hòu bǐ yú chì zǐ
含德之厚，比于赤子。

Qui possède la vertu en plénitude ressemble au nouveau-né.

fēng chài huǐ shé bù shì měng shòu bù jù
蜂虿虺蛇不螫，猛兽不据，

Guêpes, scorpions et serpents ne le piquent pas, les bêtes féroces ne le saisissent pas,

jué niǎo bù bó
攫鸟不搏。

les oiseaux de proie ne fondent pas sur lui.

gǔ ruò jīn róu ér wò gù
骨弱筋柔而握固。

Ses os sont faibles, ses tendons souples, et pourtant sa prise est ferme.

wèi zhī pìn mǔ zhī hé ér zuī zuò
未知牝牡之合而朘作，

Il ignore l'union du mâle et de la femelle, et pourtant son sexe s'éveille :

jīng zhī zhì yě
精之至也。

c'est l'essence vitale à son comble.

zhōng rì háo ér bù shà hé zhī zhì yě
终日号而不嗄，和之至也。

Il crie tout le jour sans s'enrouer : c'est l'harmonie à son comble.

zhī hé yuē cháng zhī cháng yuē míng
知和曰常，知常曰明。

Connaître l'harmonie, c'est le constant ; connaître le constant, c'est l'éclat.

yì shēng yuē xiáng
益生曰祥。

Forcer la vie, c'est de mauvais augure.

xīn shǐ qì yuē qiáng
心使气曰强。

L'esprit qui commande au souffle, c'est la violence.

wù zhuàng zé lǎo
物壮则老，

Ce qui a de la force finit par se flétrir,

shì wèi bù dào
是谓不道，

ce n'est pas la Voie,

bù dào zǎo yǐ
不道早已。

et ce qui n'est pas la Voie finit tôt.

Sens

Le chapitre 55 parle de la vitalité qui va avec la souplesse, et du forçage, qui fait se flétrir les choses. Qui possède la vertu en plénitude ressemble au nouveau-né : insectes, bêtes féroces et oiseaux de proie le laissent en paix ; ses os sont faibles et ses tendons souples, mais sa prise est ferme, et il crie tout le jour sans s'enrouer. Le texte voit en lui deux choses à leur comble : l'essence vitale (精) et l'harmonie (和).

La seconde moitié passe de l'image à la mise en garde. Connaître l'harmonie, c'est le constant, et connaître le constant, c'est l'éclat, comme au chapitre 16. À

l'opposé se trouve le forçage : vouloir ajouter à la vie, laisser l'esprit commander au souffle. Les trois dernières lignes reprennent la fin du chapitre 30 : ce qui a de la force finit par se flétrir, et ce qui n'est pas la Voie finit tôt.

Deux lignes se lisent de plusieurs façons. À la ligne 5, le texte de Wang Bi porte 全, qu'il comprend comme « entier » ; d'autres éditions écrivent 腏 (zuī), le membre du nourrisson, que dit la récitation, et le site la suit. À la ligne 9, 祥 désigne d'ordinaire un bon présage ; ici, selon Wang Bi, le présage est néfaste : vouloir ajouter à la vie l'abrège.

第五十六章 Chapitre 56

Qui sait ne parle pas

zhī zhě bù yán　　yán zhě bù zhī
知者不言，言者不知。

Ceux qui savent ne parlent pas ; ceux qui parlent ne savent pas.

sè qí duì　　bì qí mén　　cuò qí ruì
塞其兑，闭其门，挫其锐，

Bouche les ouvertures, ferme les portes, émousse le tranchant,

jiě qí fēn　　hé qí guāng　　tóng qí chén
解其分，和其光，同其尘，

défais les nœuds, adoucis l'éclat, combine les éléments :

shì wèi xuán tóng
是谓玄同。

c'est ce qu'on appelle l'union mystérieuse.

gù bù kě dé ér qīn
故不可得而亲，

Ainsi on ne peut s'en approcher,

bù kě dé ér shū
不可得而疏；

ni le tenir à distance ;

bù kě dé ér lì　　bù kě dé ér hài
不可得而利，不可得而害；

on ne peut lui profiter, ni lui nuire ;

bù kě dé ér guì　　bù kě dé ér jiàn
不可得而贵，不可得而贱。

on ne peut l'honorer, ni l'avilir.

gù wéi tiān xià guì
故为天下贵。

C'est pourquoi le monde n'a rien de plus précieux.

Sens

Le chapitre 56 parle d'un savoir qui ne se met pas en mots, et d'une manière de se fondre dans le monde au lieu de s'en distinguer. Il s'ouvre sur l'une des lignes les plus citées du livre : ceux qui savent ne parlent pas ; ceux qui parlent ne savent pas.

Les lignes du milieu reprennent des formules connues. Boucher les ouvertures et fermer les portes vient du chapitre 52 ; émousser le tranchant, défaire les nœuds, adoucir l'éclat et combiner les éléments reprennent le chinois du chapitre 4. Ensemble, cela s'appelle 玄同 (l'union mystérieuse). Viennent ensuite trois paires : on ne peut s'en approcher, ni le tenir à distance ; on ne peut lui profiter, ni lui nuire ; on ne peut l'honorer, ni l'avilir. C'est pourquoi le monde n'a rien de plus précieux, comme à la fin du chapitre 62.

À la ligne 3, le texte de Wang Bi porte 分, « division » ; le site le lit 纷, « les nœuds », le caractère du chapitre 4 dans la même formule. Le sujet des dernières lignes peut être celui qui a atteint l'union ou l'union elle-même ; la traduction laisse les deux lectures ouvertes.

第五十七章 Chapitre 57

Les lois et le désordre

yǐ zhèng zhì guó　　yǐ qí yòng bīng
以正治国，以奇用兵，

On gouverne le pays par la droiture, on fait la guerre par la ruse,

yǐ wú shì qǔ tiān xià
以无事取天下。

on gagne le monde en le laissant en paix.

wú hé yǐ zhī qí rán zāi？　yǐ cǐ
吾何以知其然哉？以此。

Comment sais-je qu'il en est ainsi ? Par ceci :

tiān xià duō jì huì
天下多忌讳，

plus le monde a d'interdits,

ér mín mí pín
而民弥贫；

plus le peuple est pauvre ;

mín duō lì qì　　guó jiā zī hūn
民多利器，国家滋昏；

plus le peuple a d'outils tranchants, plus le pays sombre dans le trouble ;

rén duō jì qiǎo
人多伎巧，

plus les gens ont d'habileté et d'astuce,

qí wù zī qǐ
奇物滋起；

plus les choses étranges se multiplient ;

fǎ lìng zī zhāng dào zéi duō yǒu
法令滋彰，盗贼多有。

plus les lois et les ordres s'affichent, plus il y a de voleurs et de brigands.

gù shèng rén yún
故圣人云：

C'est pourquoi le sage dit :

wǒ wú wéi ér mín zì huà
“我无为而民自化，

« Je n'agis pas, et le peuple se transforme de lui-même ;

wǒ hào jìng ér mín zì zhèng
我好静而民自正，

j'aime le calme, et le peuple devient droit de lui-même ;

wǒ wú shì ér mín zì fù
我无事而民自富，

je laisse les choses en paix, et le peuple s'enrichit de lui-même ;

wǒ wú yù ér mín zì pǔ
我无欲而民自朴。”

je n'ai pas de désirs, et le peuple devient simple de lui-même. »

Sens

Le chapitre 57 soutient qu'un pays se gouverne mieux en faisant moins. Il commence par trois méthodes mises côte à côte : gouverner le pays par la droiture, faire la guerre par la ruse, mais gagner le monde en le laissant en paix (无事), une formule qui revient au chapitre 48.

La preuve est une liste de mesures qui se retournent contre leur but. Plus d'interdits appauvrissent le peuple ; plus d'outils tranchants apportent plus de trouble ; plus d'habileté et d'astuce font naître plus de choses étranges ; plus de lois et d'ordres font plus de voleurs et de brigands. Chaque pas fait pour mettre de l'ordre ajoute au désordre.

Le chapitre se termine par le sage qui parle à la première personne, en quatre lignes parallèles. Il n'agit pas (无为), aime le calme, laisse les choses en paix et n'a pas de désirs, et chaque fois le peuple fait le reste de lui-même : il se transforme, devient droit, s'enrichit, devient simple. Le dernier mot, 朴, est le bloc brut des chapitres 28 et 32. Le chapitre 75 dit la même chose par l'autre bout : quand ceux d'en haut s'en mêlent, le peuple devient difficile à gouverner.

第五十八章 Chapitre 58

Le bonheur et le malheur

qí zhèng mèn mèn　　qí mín chún chún
其政闷闷，其民淳淳；

Quand le gouvernement est terne et discret, le peuple est simple et droit ;

qí zhèng chá chá　　qí mín quē quē
其政察察，其民缺缺。

quand le gouvernement est vigilant et tatillon, le peuple est mécontent.

huò xī fú zhī suǒ yǐ
祸兮福之所倚，

Le malheur est ce sur quoi s'appuie le bonheur ;

fú xī huò zhī suǒ fú
福兮祸之所伏。

le bonheur est ce en quoi se cache le malheur.

shú zhī qí jí　　qí wú zhèng
孰知其极？其无正。

Qui en connaît le terme ? Il n'y a pas de règle fixe.

zhèng fù wéi qí　　shàn fù wéi yāo
正复为奇，善复为妖。

Le droit redevient étrange, le bon redevient funeste.

rén zhī mí　　qí rì gù jiǔ
人之迷，其日固久。

Les hommes s'y égarent depuis longtemps.

shì yǐ shèng rén fāng ér bù gē
是以圣人方而不割，

C'est pourquoi le sage est carré sans trancher,

lián ér bù guì zhí ér bù sì
廉而不刿， 直而不肆，

anguleux sans blesser, droit sans arrogance,

guāng ér bù yào
光而不燿。

lumineux sans éblouir.

Sens

Le chapitre 58 parle de la façon dont les choses se changent en leur contraire, en politique comme dans la fortune. Il commence par deux manières de gouverner : un gouvernement terne et discret garde le peuple simple et droit, un gouvernement vigilant et tatillon le rend mécontent.

Puis le chapitre s'élargit. Le malheur est ce sur quoi s'appuie le bonheur, et le bonheur est ce en quoi se cache le malheur. Nul ne sait où ce mouvement s'arrête, et il n'y a pas de règle fixe : le droit redevient étrange, le bon redevient funeste, et les hommes s'y égarent depuis longtemps. L'idée que chaque état porte son contraire traverse le livre, du chapitre 2 au chapitre 40, où le retour est le mouvement de la Voie.

La réponse du sage tient en quatre qualités mesurées : carré sans trancher, anguleux sans blesser, droit sans arrogance, lumineux sans éblouir. Il a des arêtes et de la lumière, mais ne les tourne pas contre les autres, comme lorsque les chapitres 4 et 56 parlent d'adoucir l'éclat (和其光). La ligne 5, 其无正, est brève et se ponctue de plusieurs façons ; le site la lit comme une affirmation : il n'y a pas de règle fixe.

第五十九章 Chapitre 59

La frugalité

zhì rén shì tiān mò ruò sè
治人事天，莫若啬。

Pour gouverner les hommes et servir le ciel, rien ne vaut la frugalité.

fú wéi sè shì wèi zǎo fú
夫唯啬，是谓早服；

Être frugal, c'est se soumettre tôt ;

zǎo fú wèi zhī chóng jī dé
早服谓之重积德；

se soumettre tôt, c'est accumuler la vertu encore et encore ;

chóng jī dé zé wú bù kè
重积德则无不克，

qui accumule la vertu encore et encore vient à bout de tout ;

wú bù kè zé mò zhī qí jí
无不克则莫知其极；

de qui vient à bout de tout, nul ne connaît les limites ;

mò zhī qí jí kě yǐ yǒu guó
莫知其极，可以有国；

quand nul ne lui connaît de limites, il peut tenir un pays ;

yǒu guó zhī mǔ kě yǐ cháng jiǔ
有国之母，可以长久；

qui tient la mère du pays peut durer longtemps.

shì wèi shēn gēn gù dǐ chángshēng jiǔ shì zhī dào
是谓深根固柢，长生久视之道。

C'est ce qu'on appelle des racines profondes et une base ferme, la Voie de la longue vie et de la vue durable.

Sens

Le chapitre 59 parle de 啬 (la frugalité), qui veut dire ici ménager ses forces et ses ressources. Le caractère est apparenté à 穡, rentrer la récolte, et le chapitre garde ce sens : mettre en réserve plutôt que dépenser.

L'argument est une chaîne où chaque pas mène au suivant. La frugalité, c'est se soumettre tôt ; se soumettre tôt, c'est accumuler la vertu encore et encore ; qui le fait vient à bout de tout ; alors nul ne lui connaît de limites, et il peut tenir un pays. Qui tient la mère du pays peut durer longtemps. Le chapitre finit sur deux images : des racines profondes et une base ferme, et la Voie de la longue vie et de la vue durable (长生久视).

La ligne 2 se lit de plusieurs façons. 早服 peut vouloir dire « se soumettre tôt », ou, en lisant 服 comme 复, « revenir tôt », comme l'a traduit Legge. Le site suit Wang Bi, qui glose 早服 par 常 : se soumettre tôt au constant. La frugalité revient parmi les trois trésors du chapitre 67, et la racine comme lieu du retour au chapitre 16.

第六十章 Chapitre 60

Cuire un petit poisson

zhì dà guó ruò pēng xiǎo xiān
治大国，若烹小鲜。

Gouverne un grand pays comme on cuit un petit poisson.

yǐ dào lì tiān xià qí guǐ bù shén
以道莅天下，其鬼不神；

Quand la Voie préside au monde, les esprits n'ont pas de pouvoir ;

fēi qí guǐ bù shén qí shén bù shāng rén
非其鬼不神，其神不伤人；

non que les esprits n'aient pas de pouvoir, mais leur pouvoir ne nuit pas aux hommes ;

fēi qí shén bù shāng rén shèng rén yì bù shāng rén
非其神不伤人，圣人亦不伤人。

et ce n'est pas seulement leur pouvoir qui ne nuit pas aux hommes : le sage non plus ne leur nuit pas.

fú liǎng bù xiāngshāng gù dé jiāo guī yān
夫两不相伤，故德交归焉。

Comme ni l'un ni l'autre ne nuit, leur vertu revient au peuple.

Sens

Le chapitre 60 parle de gouverner d'une main légère, et de ce que cela fait au pouvoir des esprits. Il s'ouvre sur l'une des images les plus connues du livre : gouverner un grand pays comme on cuit un petit poisson. Un petit poisson se défait si on le retourne et le remue trop souvent, et un pays s'abîme de la même façon quand on le manie trop.

Le reste du chapitre parle des esprits. Quand la Voie préside au monde, les esprits n'ont pas de pouvoir ; ou plutôt, ils le gardent, mais ce pouvoir ne nuit

pas aux hommes ; ou plutôt encore, le sage non plus ne leur nuit pas. L'argument recule deux fois avec 非 (« non que ») et s'arrête sur celui qui gouverne. Comme ni les esprits ni le sage ne font de tort, la vertu (德) revient au peuple.

Le chapitre va avec ceux qui prônent un gouvernement léger, comme le chapitre 57, où le sage dit « je laisse les choses en paix, et le peuple s'enrichit de lui-même », et le chapitre 29, qui appelle le monde un vase sacré dont on ne peut rien faire. La dernière ligne, 德交归焉, est très brève et se lit de plusieurs façons ; la traduction du site y voit la vertu des deux qui revient au peuple.

第六十一章 Chapitre 61

La place basse

dà guó zhě xià liú
大国者下流，

Un grand pays est comme le cours inférieur d'un fleuve,

tiān xià zhī jiāo
天下之交。

là où le monde entier se rejoint.

tiān xià zhī pìn　　pìn cháng yǐ jìng shèng mǔ
天下之牝，牝常以静胜牡，

C'est la femelle du monde. La femelle vient toujours à bout du mâle par le calme ;

yǐ jìng wéi xià
以静为下。

par le calme, elle se met en dessous.

gù dà guó yǐ xià xiǎo guó
故大国以下小国，

Ainsi, quand un grand pays se met au-dessous d'un petit,

zé qǔ xiǎo guó
则取小国；

il gagne le petit pays ;

xiǎo guó yǐ xià dà guó　　zé qǔ dà guó
小国以下大国，则取大国。

quand un petit pays se met au-dessous d'un grand, il gagne le grand.

gù huò xià yǐ qǔ
故或下以取，

Ainsi l'un gagne en s'abaissant,

huò xià ér qǔ
或下而取。

l'autre gagne en étant bas.

dà guó bù guò yù jiān xù rén
大国不过欲兼畜人，

Un grand pays ne veut rien d'autre que rassembler et nourrir les gens ;

xiǎo guó bù guò yù rù shì rén
小国不过欲入事人。

un petit pays ne veut rien d'autre que se joindre aux autres et les servir.

fú liǎng zhě gè dé qí suǒ yù
夫两者各得其所欲，

Pour que chacun obtienne ce qu'il veut,

dà zhě yí wéi xià
大者宜为下。

c'est au grand de se mettre en dessous.

Sens

Le chapitre 61 traite des rapports entre les pays, grands et petits. Il compare le grand pays au cours inférieur d'un fleuve, là où le monde entier se rejoint, et à la femelle, qui vient toujours à bout du mâle par le calme et, par le calme, se met en dessous.

Le milieu du chapitre est une symétrie soignée. Un grand pays qui se met au-dessous d'un petit le gagne ; un petit pays qui se met au-dessous d'un grand le gagne à son tour. L'un gagne en s'abaissant, l'autre en étant bas. Chacun veut peu de chose : le grand, rassembler et nourrir les gens ; le petit, se joindre aux autres

et les servir. La dernière ligne met la charge du côté du plus fort : c'est au grand de se mettre en dessous.

Ces images rejoignent d'autres passages : la femelle mystique (玄牝) du chapitre 6, garder le féminin au chapitre 28, et les fleuves et les mers du chapitre 66, rois des cent vallées parce qu'ils savent se tenir au-dessous d'elles. À la ligne 1, 下流 est lu au sens de « cours inférieur », non au sens plus tardif de « vil » ou « vulgaire ».

第六十二章 Chapitre 62

Le refuge des dix mille êtres

dào zhě wàn wù zhī ào
道者万物之奥。

La Voie est le refuge secret des dix mille êtres,

shàn rén zhī bǎo　　bù shàn rén zhī suǒ bǎo
善人之宝，不善人之所保。

le trésor des bons, et ce qui protège ceux qui ne le sont pas.

měi yán kě yǐ shì　　zūn xíng kě yǐ jiā rén
美言可以市，尊行可以加人。

Les belles paroles se vendent ; les actes nobles élèvent un homme.

rén zhī bù shàn　　hé qì zhī yǒu
人之不善，何弃之有？

Même si les hommes ne sont pas bons, pourquoi les rejeter ?

gù lì tiān zǐ　　zhì sān gōng
故立天子，置三公，

Ainsi, quand on intronise le Fils du Ciel et nomme les trois ministres,

suī yǒu gǒng bì yǐ xiān sì mǎ
虽有拱璧以先驷马，

même s'il y a des disques de jade portés à deux mains, suivis d'attelages de quatre chevaux,

bù rú zuò jìn cǐ dào
不如坐进此道。

mieux vaut, assis, offrir cette Voie.

gǔ zhī suǒ yǐ guì cǐ dào zhě hé
古之所以贵此道者何？

Pourquoi les anciens estimaient-ils cette Voie ?

bù yuē qiú yǐ dé yǒu zuì yǐ miǎn yé
不曰求以得，有罪以免邪？

Ne dit-on pas que par elle qui cherche trouve, et qui a fauté est épargné ?

gù wéi tiān xià guì
故为天下贵。

C'est pourquoi le monde n'a rien de plus précieux.

Sens

Le chapitre 62 met en regard ce que les hommes estiment (les belles paroles, les actes nobles, les présents de la cour) et la Voie, qui ne repousse personne. Il l'appelle le 奥 des dix mille êtres : le coin le plus retiré d'une maison, là où l'on est à l'abri, traduit ici par « refuge secret ». Elle est le trésor des bons, et ce qui protège ceux qui ne le sont pas.

Les belles paroles se vendent et les actes nobles élèvent un homme, mais le chapitre demande : même si les hommes ne sont pas bons, pourquoi les rejeter ? La pensée est proche du chapitre 27, où le sage « ne rejette personne ». Il passe ensuite à une cérémonie de cour : quand on intronise le Fils du Ciel et nomme les trois ministres, même s'il y a des disques de jade portés à deux mains, suivis d'attelages de quatre chevaux, mieux vaut, assis, offrir cette Voie.

La fin demande pourquoi les anciens estimaient la Voie et répond par un dicton : par elle, qui cherche trouve, et qui a fauté est épargné. Le site lit le 以 de la ligne 9 comme « par elle », la Voie. La dernière ligne, « le monde n'a rien de plus précieux », reprend la fin du chapitre 56.

第六十三章 Chapitre 63

Agir sans agir

wéi wú wéi　　shì wú shì
为无为，事无事，

Agis sans agir, travaille sans travailler,

wèi wú wèi
味无味。

goûte sans goûter.

dà xiǎo duō shǎo　　bào yuàn yǐ dé
大小多少，报怨以德。

Tiens le petit pour grand, le peu pour beaucoup ; rends la vertu pour la rancune.

tú nán yú qí yì　　wéi dà yú qí xì
图难于其易，为大于其细；

Prévois le difficile quand il est facile ; fais le grand quand il est petit.

tiān xià nán shì bì zuò yú yì
天下难事必作于易，

Les choses difficiles du monde commencent toujours faciles ;

tiān xià dà shì bì zuò yú xì
天下大事必作于细。

les grandes choses du monde commencent toujours petites.

shì yǐ shèng rén zhōng bù wéi dà
是以圣人终不为大，

C'est pourquoi le sage ne fait jamais rien de grand,

gù néngchéng qí dà
故能成其大。

et c'est ainsi qu'il peut accomplir sa grandeur.

fú qīng nuò bì guǎ xìn
夫轻诺必寡信，

Les promesses légères inspirent peu de confiance ;

duō yì ér bì duō nán
多易而必多难。

qui croit tout facile rencontre beaucoup de difficultés.

shì yǐ shèng rén yóu nán zhī
是以圣人犹难之，

C'est pourquoi même le sage tient les choses pour difficiles,

gù zhōng wú nán yǐ
故终无难矣。

et ainsi n'a finalement aucune difficulté.

Sens

Le chapitre 63 parle de traiter les choses quand elles sont encore petites et faciles. Il s'ouvre sur trois paradoxes de même forme : agir sans agir (为无为), travailler sans travailler, goûter sans goûter. Le premier figure aussi au chapitre 3.

La ligne 3 est l'une des plus elliptiques du livre. 大小多少, littéralement « grand petit beaucoup peu », a été lu de plusieurs façons ; le site y voit le fait de tenir le petit pour grand et le peu pour beaucoup. La même ligne finit par 报怨以德, « rendre la vertu pour la rancune ». Les Entretiens rapportent qu'on interrogea Confucius sur cette maxime et qu'il répondit qu'il faut rendre la droiture pour la rancune, et la vertu pour la vertu.

La suite est pratique. Prévoir le difficile quand il est facile, faire le grand quand il est petit, puisque tout ce qui est difficile ou grand dans le monde commence

facile ou petit. C'est pourquoi le sage ne fait jamais rien de grand, et c'est ainsi qu'il peut accomplir sa grandeur ; même le sage tient les choses pour difficiles, et n'a finalement aucune difficulté. Le chapitre 64 poursuit avec l'arbre, la tour et le voyage de mille lieues.

第六十四章 Chapitre 64

Un voyage de mille li

qí ān yì chí　　qí wèi zhào yì móu
其安易持，其未兆易谋。

Ce qui est en repos se tient aisément ; ce qui n'a pas encore paru se prévoit aisément.

qí cuì yì pàn　　qí wēi yì sàn
其脆易泮，其微易散。

Ce qui est fragile se brise aisément ; ce qui est infime se disperse aisément.

wéi zhī yú wèi yǒu，
为之于未有，

Agis sur les choses avant qu'elles n'existent ;

zhì zhī yú wèi luàn。
治之于未乱。

mets-les en ordre avant le désordre.

hé bào zhī mù，
合抱之木，

Un arbre que les bras embrassent à peine

shēng yú háo mò；
生于毫末；

naît d'une pousse minuscule ;

jiǔ céng zhī tái，
九层之台，

une tour de neuf étages

qǐ yú lěi tǔ
起于累土；

s'élève d'un tas de terre ;

qiān lǐ zhī xíng shǐ yú zú xià
千里之行，始于足下。

un voyage de mille lieues commence sous tes pieds.

wéi zhě bài zhī zhí zhě shī zhī
为者败之，执者失之。

Les manipulateurs le gâtent, ceux qui commandent le perdent.

shì yǐ shèng rén wú wéi gù wú bài
是以圣人无为故无败，

C'est pourquoi le sage n'agit pas, et ne gâche rien ;

wú zhí gù wú shī
无执故无失。

ne saisit pas, et ne perd rien.

mín zhī cóng shì cháng yú jī chéng ér bài zhī
民之从事，常于几成而败之。

Les gens, dans leurs entreprises, échouent souvent tout près du but.

shèn zhōng rú shǐ zé wú bài shì
慎终如始，则无败事。

Sois aussi attentif à la fin qu'au début, et rien n'échouera.

shì yǐ shèng rén yù bù yù
是以圣人欲不欲，

C'est pourquoi le sage désire ne pas désirer,

bù guì nán dé zhī huò
不贵难得之货；

et n'estime pas les biens difficiles à obtenir ;

xué bù xué　　fù zhòng rén zhī suǒ guò
学不学，复众人之所过。

il apprend à ne pas apprendre, et ramène les gens de là où ils sont allés trop loin.

yǐ fǔ wàn wù zhī zì rán　　ér bù gǎn wéi
以辅万物之自然，而不敢为。

Il aide les dix mille êtres à être ce qu'ils sont d'eux-mêmes, et n'ose pas agir.

Sens

Le chapitre 64 prolonge le chapitre 63 : traiter les choses avant qu'elles ne grandissent. Ce qui est en repos se tient aisément, ce qui n'a pas encore paru se prévoit aisément ; ce qui est fragile ou infime se brise ou se disperse aisément. Il faut donc agir sur les choses avant qu'elles n'existent, et les mettre en ordre avant le désordre.

Trois images le montrent : un arbre que les bras embrassent à peine naît d'une pousse minuscule, une tour de neuf étages s'élève d'un tas de terre, et un voyage de mille lieues commence sous tes pieds. La dernière est devenue un proverbe, en chinois et bien au-delà.

La seconde moitié prend l'autre sens. Les manipulateurs le gâtent, ceux qui commandent le perdent, des lignes qu'on trouve aussi au chapitre 29 ; le sage n'agit donc pas et ne saisit pas. Les gens échouent souvent tout près du but : il faut être aussi attentif à la fin qu'au début. Le chapitre se clôt sur 自然 (ce qui est ainsi de soi-même) : le sage aide les dix mille êtres à être ce qu'ils sont d'eux-mêmes, et n'ose pas agir. Ne pas estimer les biens difficiles à obtenir fait écho au chapitre 3.

第六十五章 Chapitre 65

Garder le peuple simple

gǔ zhī shàn wéi dào zhě fēi yǐ míng mín
古之善为道者，非以明民，

Les anciens qui excellaient dans la Voie ne s'en servaient pas pour rendre le peuple habile,

jiāng yǐ yú zhī
将以愚之。

mais pour le garder simple.

mín zhī nán zhì yǐ qí zhì duō
民之难治，以其智多。

Le peuple est difficile à gouverner parce qu'il est trop habile.

gù yǐ zhì zhì guó guó zhī zéi
故以智治国，国之贼，

Ainsi, gouverner un pays par l'habileté, c'est le voler ;

bù yǐ zhì zhì guó guó zhī fú
不以智治国，国之福。

ne pas le gouverner par l'habileté, c'est son bonheur.

zhī cǐ liǎng zhě yì jī shì
知此两者亦稽式。

Connaître ces deux choses, c'est aussi connaître le modèle.

cháng zhī jī shì shì wèi xuán dé
常知稽式，是谓玄德。

Toujours connaître le modèle, c'est ce qu'on appelle la vertu mystérieuse.

xuán dé shēn yǐ　　yuǎn yǐ
玄德深矣，　远矣，

La vertu mystérieuse est profonde, elle va loin,

yǔ wù fǎn yǐ
与物反矣，

elle revient avec toutes choses,

rán hòu nǎi zhì dà shùn
然后乃至大顺。

et atteint alors la grande harmonie.

Sens

Le chapitre 65 parle du savoir et du gouvernement : ce qu'un dirigeant doit, ou non, cultiver chez le peuple. Les anciens qui excellaient dans la Voie ne s'en servaient pas pour rendre le peuple habile, mais pour le garder simple. Le peuple est difficile à gouverner parce qu'il est trop habile ; gouverner un pays par l'habileté, c'est le voler, et ne pas le gouverner par l'habileté, c'est son bonheur.

Le mot clé est 愚, qui en chinois moderne veut dire « sot ». La traduction du site le rend par « simple », et c'est le choix le plus difficile du chapitre ; Legge écrivait « simple and ignorant ». Wang Bi explique 愚 comme l'absence de ruse, le fait de garder ce qui est authentique et de suivre ce qui est ainsi de soi-même, et les chapitres 3 et 19 vont dans le même sens. L'habileté que le chapitre rejette (智) est la ruse calculatrice, et la ligne 4 la reproche au gouvernant autant qu'au peuple.

Connaître ces deux choses, c'est aussi connaître le modèle, et toujours connaître le modèle, c'est ce qu'on appelle 玄德 (la vertu mystérieuse), la formule qui clôt les chapitres 10 et 51. Cette vertu est profonde et va loin ; elle revient avec toutes choses, comme le retour est le mouvement de la Voie au chapitre 40, et atteint ainsi la grande harmonie.

第六十六章 Chapitre 66

Les fleuves et les mers

jiāng hǎi suǒ yǐ néng wéi bǎi gǔ zhī wáng zhě
江海所以能为百谷之王者，

Les fleuves et les mers peuvent être rois des cent vallées

yǐ qí shàn xià zhī
以其善下之，

parce qu'ils savent se tenir au-dessous d'elles ;

gù néng wéi bǎi gǔ zhī wáng
故能为百谷之王。

c'est ainsi qu'ils sont rois des cent vallées.

shì yǐ yù shàng mín bì yǐ yán xià zhī
是以欲上民，必以言下之。

C'est pourquoi, pour être au-dessus du peuple, il faut lui parler d'en dessous ;

yù xiān mín bì yǐ shēn hòu zhī
欲先民，必以身后之。

pour être devant le peuple, il faut se mettre derrière lui.

shì yǐ shèng rén chǔ shàng ér mín bù zhòng
是以圣人处上而民不重，

Ainsi le sage est au-dessus, mais le peuple n'en sent pas le poids ;

chǔ qián ér mín bù hài
处前而民不害。

il est devant, mais le peuple ne s'en trouve pas lésé.

shì yǐ tiān xià lè tuī ér bù yàn
是以天下乐推而不厌，

Ainsi le monde entier le soutient avec joie et ne s'en lasse pas.

yǐ qí bù zhēng gù tiān xià mò néng yǔ zhī zhēng
以其不争，故天下莫能与之争。

Parce qu'il ne rivalise pas, nul au monde ne peut rivaliser avec lui.

Sens

Le chapitre 66 demande comment être au-dessus du peuple sans peser sur lui. Les fleuves et les mers peuvent être rois des cent vallées parce qu'ils savent se tenir au-dessous d'elles : tous les cours d'eau descendent vers eux.

Le chapitre en tire la leçon pour celui qui gouverne, en deux lignes parallèles. Pour être au-dessus du peuple, il faut lui parler d'en dessous ; pour être devant le peuple, il faut se mettre derrière lui. Ainsi le sage est au-dessus, mais le peuple n'en sent pas le poids ; il est devant, mais le peuple ne s'en trouve pas lésé. Le monde entier le soutient avec joie et ne s'en lasse pas.

La dernière ligne revient au 不争 (ne pas rivaliser) : parce qu'il ne rivalise pas, nul au monde ne peut rivaliser avec lui, presque les mots du chapitre 22. Les fleuves et les mers closent aussi le chapitre 32, le grand pays se met en dessous au chapitre 61, et au chapitre 7 le sage se met en arrière et se trouve devant.

第六十七章 Chapitre 67

Les trois trésors

tiān xià jiē wèi wǒ dào dà
天下皆谓我道大，

Tout le monde dit que ma Voie est grande ;

sì bù xiào
似不肖。

pourtant elle ne ressemble à rien.

fú wéi dà gù sì bù xiào
夫唯大，故似不肖。

C'est parce qu'elle est grande qu'elle ne ressemble à rien.

ruò xiào jiǔ yǐ qí xì yě fú
若肖，久矣其细也夫！

Si elle ressemblait à quelque chose, il y a longtemps qu'elle serait devenue petite !

wǒ yǒu sān bǎo chí ér bǎo zhī
我有三宝，持而保之。

J'ai trois trésors, que je garde et protège :

yī yuē cí èr yuē jiǎn
一曰慈，二曰俭，

le premier est la compassion, le deuxième la frugalité,

sān yuē bù gǎn wéi tiān xià xiān
三曰不敢为天下先。

le troisième est de ne pas oser être le premier au monde.

cí gù néng yǒng
慈故能勇，

Par la compassion, on peut être courageux ;

jiǎn gù néngguǎng
俭故能广，

par la frugalité, on peut être généreux ;

bù gǎn wéi tiān xià xiān
不敢为天下先，

en n'osant pas être le premier au monde,

gù néngchéng qì zhǎng
故能成器长。

on peut devenir le guide de tous.

jīn shě cí qiě yǒng　　shě jiǎn qiě guǎng
今舍慈且勇，舍俭且广，

Mais abandonner la compassion pour la bravoure, la frugalité pour la largesse,

shě hòu qiě xiān　　sǐ yǐ
舍后且先，死矣！

la dernière place pour la première : c'est la mort !

fú cí yǐ zhàn zé shèng　　yǐ shǒu zé gù
夫慈以战则胜，以守则固。

Avec la compassion, on vainc au combat et l'on tient ferme en défense.

tiān jiāng jiù zhī　　yǐ cí wèi zhī
天将救之，以慈卫之。

Quand le ciel veut sauver quelqu'un, il le protège par la compassion.

Sens

Le chapitre 67 part de la Voie de celui qui parle, telle que les autres la voient, puis dit ce qu'il garde et protège. Tout le monde dit qu'elle est grande ; pourtant elle ne ressemble à rien (不肖), et c'est justement parce qu'elle est grande. Si elle ressemblait à quelque chose, il y a longtemps qu'elle serait devenue petite. Au chapitre 25 déjà, la Voie n'est appelée « grande » que parce qu'il faut bien lui donner un nom.

Viennent ensuite les trois trésors : 慈 (la compassion), 俭 (la frugalité) et ne pas oser être le premier au monde. Chacun rend possible son contraire apparent. Par la compassion, on peut être courageux, par la frugalité, généreux, et en n'osant pas être le premier au monde, on peut devenir le guide de tous ; le mot 器长 veut dire littéralement « le chef des vases ». Abandonner la compassion pour la bravoure, la frugalité pour la largesse, la dernière place pour la première : c'est la mort.

Le chapitre finit sur la guerre. Avec la compassion, on vainc au combat et l'on tient ferme en défense, et quand le ciel veut sauver quelqu'un, il le protège par la compassion. Cela mène aux chapitres 68 et 69, qui parlent tous deux du combat, et le chapitre 69 met en garde contre la perte de « mes trésors ». La frugalité était déjà louée au chapitre 59, sous le mot 啬.

第六十八章 Chapitre 68

Ne pas rivaliser

shàn wéi shì zhě bù wǔ
善为士者不武，

Le bon officier n'est pas belliqueux ;

shàn zhàn zhě bù nù
善战者不怒，

le bon combattant ne se met pas en colère ;

shàn shèng dí zhě bù yǔ　　shàn yòng rén zhě wéi zhī xià
善胜敌者不与，善用人者为之下，

qui sait vaincre l'ennemi ne l'affronte pas ; qui sait employer les hommes se met au-dessous d'eux.

shì wèi bù zhēng zhī dé　　shì wèi yòng rén zhī lì
是谓不争之德，是谓用人之力，

C'est ce qu'on appelle la vertu de ne pas rivaliser ; c'est ce qu'on appelle employer la force des autres ;

shì wèi pèi tiān zhī jí
是谓配天之极。

c'est ce qu'on appelle s'accorder au ciel, le plus haut de tout.

Sens

Le chapitre 68 décrit le bon guerrier par ce qu'il ne fait pas. Le bon officier n'est pas belliqueux, le bon combattant ne se met pas en colère, qui sait vaincre l'ennemi ne l'affronte pas, et qui sait employer les hommes se met au-dessous d'eux.

Ces quatre propositions, réparties sur trois lignes, reçoivent ensuite trois noms : la vertu de ne pas rivaliser (不争之德), employer la force des autres, et s'accorder au ciel. Une force qui tient dans la retenue et dans la place d'en bas relie les

chapitres sur la guerre à ceux sur le gouvernement, comme le chapitre 66, où le sage guide en restant en dessous. 士 désigne ici un officier, et non le lettré du chapitre 41.

La dernière ligne est brève et a été lue de plusieurs façons. Le texte de Wang Bi porte 配天古之极, s'accorder au ciel, le sommet des anciens ; la récitation, comme bien des éditions, dit 配天之极, sans 古, et le site la suit : s'accorder au ciel, le plus haut de tout. Le chapitre 73 dit la même chose du ciel lui-même, dont la Voie ne rivalise pas et pourtant sait vaincre, et le chapitre 81 clôt le livre sur la Voie du sage, qui agit et ne rivalise pas.

第六十九章 Chapitre 69

L'invité plutôt que l'hôte

yòng bīng yǒu yán
用兵有言：

Les stratèges ont un dicton :

wú bù gǎn wéi zhǔ ér wéi kè
“吾不敢为主而为客，

« Je n'ose pas être l'hôte, mais plutôt l'invité ;

bù gǎn jìn cùn ér tuì chǐ
不敢进寸而退尺。”

je n'ose pas avancer d'un pouce, mais plutôt reculer d'un pied. »

shì wèi xíng wú xíng rǎng wú bì
是谓行无行，攘无臂，

C'est ce qu'on appelle marcher sans avancer, retrousser ses manches sans bras,

rēng wú dí zhí wú bīng
扔无敌，执无兵。

affronter sans ennemi, tenir sans arme.

huò mò dà yú qīng dí qīng dí jī sàng wú bǎo
祸莫大于轻敌，轻敌几丧吾宝。

Pas de malheur plus grand que de sous-estimer l'ennemi ; le sous-estimer, c'est presque perdre mes trésors.

gù kàng bīng xiāng jiā āi zhě shèng yǐ
故抗兵相加，哀者胜矣。

Ainsi, quand deux armées s'affrontent, c'est celle qui s'afflige qui l'emporte.

Sens

Le chapitre 69 part d'un dicton de stratèges, dit à la première personne : « Je n'ose pas être l'hôte, mais plutôt l'invité ; je n'ose pas avancer d'un pouce, mais plutôt reculer d'un pied. » L'hôte (主) est le camp qui engage le combat ; l'invité (客), celui qui ne fait que répondre.

Suivent quatre paradoxes : marcher sans avancer, retrousser ses manches sans bras, affronter sans ennemi, tenir sans arme. On peut y voir une armée prête, mais qui ne se montre jamais en agresseur. Le plus grand malheur, dit le chapitre, est de sous-estimer l'ennemi, ce qui fait presque perdre « mes trésors », les trois trésors du chapitre 67 : la compassion, la frugalité et ne pas oser être le premier.

La dernière ligne dit que, quand deux armées s'affrontent, c'est celle qui s'afflige qui l'emporte. 哀 est le chagrin, non la fureur, et cela rejoint le chapitre 31, où « une victoire à la guerre se traite comme des funérailles ». Les chapitres 30 et 68 vont avec celui-ci.

第七十章 Chapitre 70

Faciles à comprendre

wú yán shèn yì zhī shèn yì xíng
吾言甚易知，甚易行。

Mes paroles sont très faciles à comprendre et très faciles à pratiquer.

tiān xià mò néng zhī mò néng xíng
天下莫能知，莫能行。

Pourtant nul au monde ne sait les comprendre, nul ne sait les pratiquer.

yán yǒu zōng shì yǒu jūn
言有宗，事有君。

Les paroles ont un ancêtre ; les actes ont un maître.

fú wéi wú zhī shì yǐ bù wǒ zhī
夫唯无知，是以不我知。

C'est parce qu'on ne le comprend pas qu'on ne me comprend pas.

zhī wǒ zhě xī zé wǒ zhě guì
知我者希，则我者贵。

Ceux qui me comprennent sont rares ; ceux qui me suivent sont précieux.

shì yǐ shèng rén pī hè huái yù
是以圣人被褐怀玉。

C'est pourquoi le sage porte une toile grossière, mais cache du jade en son sein.

Sens

Le chapitre 70 est une plainte à la première personne : celui qui parle n'est pas compris. Elles sont très faciles à comprendre et très faciles à pratiquer, et pourtant nul au monde ne sait les comprendre ni les pratiquer. Les paroles ont

un ancêtre et les actes un maître (言有宗，事有君) : ils viennent de quelque chose, et c'est parce qu'on ne le comprend pas qu'on ne comprend pas celui qui parle.

La ligne 5 se lit de deux façons. 则 peut être le verbe « prendre pour modèle », et la traduction du site le lit ainsi : ceux qui me comprennent sont rares, ceux qui me suivent sont précieux. Ce peut être aussi le mot « alors », ce qui donne « ceux qui me comprennent sont rares, et j'en ai d'autant plus de prix », lecture plus proche du commentaire de Wang Bi et que suit Legge.

Le chapitre finit sur l'une des images durables du livre : le sage porte une toile grossière, mais cache du jade en son sein (被褐怀玉). La valeur se cache sous une surface modeste. Le chapitre 78 fait la même plainte au sujet du souple qui vainc le dur, que tout le monde sait et que nul ne pratique, et au chapitre 41, le lettré inférieur rit aux éclats quand il entend parler de la Voie.

第七十一章 Chapitre 71

Savoir qu'on ne sait pas

zhī bù zhī shàng
知不知上，

Savoir qu'on ne sait pas, c'est le mieux ;

bù zhī zhī bìng
不知知病。

ne pas savoir et croire savoir, c'est une maladie.

fú wéi bìng bìng　　shì yǐ bù bìng
夫唯病病，是以不病。

C'est en reconnaissant la maladie comme maladie qu'on en est libre.

shèng rén bù bìng　　yǐ qí bìng bìng
圣人不病，以其病病，

Le sage n'est pas malade, parce qu'il reconnaît la maladie comme maladie ;

shì yǐ bù bìng
是以不病。

c'est pourquoi il n'est pas malade.

Sens

Le chapitre 71 parle de connaître les limites de son savoir. Il s'ouvre sur quatre caractères, 知不知上 : savoir qu'on ne sait pas, c'est le mieux. Ne pas savoir et croire savoir, c'est une maladie (病).

Le reste du chapitre joue sur ce seul mot. C'est en reconnaissant la maladie comme maladie (病病) qu'on en est libre ; le sage n'est pas malade parce qu'il la reconnaît pour telle. La répétition montre l'idée par sa forme même : le remède est simplement de voir le défaut pour ce qu'il est.

La première ligne peut aussi se lire « savoir, et se tenir pour ignorant, c'est le mieux » ; la traduction du site prend la lecture la plus simple. La pensée est proche du chapitre 33, où se connaître soi-même est la clarté, et du chapitre 56, où ceux qui savent ne parlent pas. Les lecteurs des Entretiens penseront à un mot de Confucius dans le même esprit : tenir pour su ce qu'on sait et pour non su ce qu'on ne sait pas, c'est cela savoir.

第七十二章 Chapitre 72

Quand le peuple ne craint plus

mín bù wèi wēi zé dà wēi zhì
民不畏威，则大威至。

Quand le peuple ne craint plus l'autorité, une plus grande terreur arrive.

wú xiá qí suǒ jū wú yā qí suǒ shēng
无狎其所居，无厌其所生。

Ne restreins pas ses demeures ; n'écrase pas ses moyens de vivre.

fú wéi bù yā shì yǐ bù yàn
夫唯不厌，是以不厌。

C'est seulement si tu ne l'écrases pas qu'il ne se lassera pas de toi.

shì yǐ shèng rén zì zhī bù zì xiàn
是以圣人自知不自见，

C'est pourquoi le sage se connaît mais ne se montre pas,

zì ài bù zì guì
自爱不自贵；

s'aime mais ne se met pas en valeur.

gù qù bǐ qǔ cǐ
故去彼取此。

Ainsi il laisse cela et prend ceci.

Sens

Le chapitre 72 parle des limites d'un gouvernement par la peur. Quand le peuple ne craint plus l'autorité, une plus grande terreur arrive, révolte ou désastre. Il ne faut donc pas étouffer ses demeures ni écraser ses moyens de vivre.

Les lignes 2 et 3 sont parmi les plus difficiles. 狎 est lu comme 狭, « restreindre », et 厌 se lit de deux façons : dans ses deux premiers emplois yā, « écraser », et

dans le dernier yàn, « se lasser de ». La traduction du site suit cette lecture : c'est seulement si tu ne l'écrases pas qu'il ne se lassera pas de toi ; le pinyin du chapitre marque les deux lectures. Wang Bi lit autrement : 居 et 生 sont la quiétude et l'humilité du prince lui-même (清净无为谓之居，谦后不盈谓之生), et le premier 不厌 veut dire que le prince ne se rassasie pas de lui-même. Le site garde la lecture des demeures et des moyens de vivre du peuple.

Le sage, à l'inverse, se connaît mais ne se montre pas, s'aime mais ne se met pas en valeur. Le chapitre 22 le dit du sage : « Il ne se montre pas, et on le voit » ; le chapitre 24 dit l'inverse : « qui se montre n'est pas vu ». La dernière ligne, « il laisse cela et prend ceci », est une formule qui clôt aussi les chapitres 12 et 38.

第七十三章 Chapitre 73

Le filet du ciel

yǒng yú gǎn zé shā
勇于敢则杀，

Le courage d'oser mène à la mort ;

yǒng yú bù gǎn zé huó
勇于不敢则活。

le courage de ne pas oser mène à la vie.

cǐ liǎng zhě, huò lì huò hài
此两者，或利或害。

De ces deux, l'un profite, l'autre nuit.

tiān zhī suǒ wù shú zhī qí gù
天之所恶，孰知其故？

Ce que le ciel déteste, qui sait pourquoi ?

shì yǐ shèng rén yóu nán zhī
是以圣人犹难之。

C'est pourquoi même le sage le trouve difficile.

tiān zhī dào, bù zhēng ér shàn shèng
天之道，不争而善胜，

La Voie du ciel ne rivalise pas, et pourtant sait vaincre ;

bù yán ér shàn yìng, bù zhào ér zì lái
不言而善应，不召而自来，

ne parle pas, et pourtant sait répondre ; n'est pas appelée, et pourtant vient d'elle-même ;

chǎn rán ér shàn móu
繟然而善谋。

est sans hâte, et pourtant sait prévoir.

tiān wǎng huī huī shū ér bù shī
天网恢恢，疏而不失。

Le filet du ciel est immense ; ses mailles sont larges, et rien ne s'en échappe.

Sens

Le chapitre 73 met côte à côte deux sortes de courage. Le courage d'oser mène à la mort ; le courage de ne pas oser mène à la vie. L'un profite et l'autre nuit, mais quand le ciel déteste quelque chose, nul ne sait dire pourquoi.

La ligne 5, « c'est pourquoi même le sage le trouve difficile », a les mêmes caractères qu'une ligne du chapitre 63 et manque ici dans certains manuscrits anciens ; le site la garde, comme le texte de Wang Bi. Les lignes 6 à 8 font ensuite le portrait de 天之道 (la Voie du ciel) en quatre propositions parallèles : elle ne rivalise pas et pourtant sait vaincre, ne parle pas et pourtant sait répondre, n'est pas appelée et pourtant vient d'elle-même, est sans hâte et pourtant sait prévoir.

Le chapitre finit sur une image célèbre : le filet du ciel est immense, ses mailles sont larges, et rien ne s'en échappe (天网恢恢，疏而不失). On la cite souvent aujourd'hui pour dire que les coupables n'échappent pas ; dans le chapitre, elle décrit la façon dont le ciel agit sans effort. Le chapitre 74, sur le droit de tuer, suit directement, et le chapitre 76 revient au dur et au souple.

第七十四章 Chapitre 74

Le maître charpentier

mín bù wèi sǐ
民不畏死，

Si le peuple ne craint pas la mort,

nài hé yǐ sǐ jù zhī
奈何以死惧之？

pourquoi le menacer de mort ?

ruò shǐ mín cháng wèi sǐ
若使民常畏死，

Si le peuple craignait toujours la mort,

ér wéi qí zhě
而为奇者，

et que ceux qui font le mal

wú dé zhí ér shā zhī
吾得执而杀之，

puissent être saisis et tués par moi,

shú gǎn
孰敢？

qui oserait ?

cháng yǒu sī shā zhě shā
常有司杀者杀，

Il y a toujours un exécuteur qui tue.

fú dài sī shā zhě shā
夫代司杀者杀，

Tuer à la place de l'exécuteur,

shì wèi dài dà jiàng zhuó
是谓代大匠斫。

c'est comme tailler le bois à la place du maître charpentier.

fú dài dà jiàng zhuó zhě,
夫代大匠斫者，

Ceux qui taillent à la place du maître charpentier

xī yǒu bù shāng qí shǒu yǐ。
希有不伤其手矣。

se blessent presque toujours la main.

Sens

Le chapitre 74 demande ce que peut la menace de mort, et qui a le droit de tuer. Si le peuple ne craint pas la mort, l'en menacer ne sert à rien ; et même s'il la craignait, et qu'on puisse saisir et tuer ceux qui font le mal, qui oserait ? La question reste ouverte.

La seconde moitié nomme le problème de fond. Il y a toujours un exécuteur qui tue, 司杀者, « celui qui a la charge de tuer ». Les commentateurs y voient le ciel, ou l'ordre naturel, qui donne la mort en son temps. Le prince qui tue à sa place est comme celui qui taille le bois à la place du maître charpentier, et ceux-là se blessent presque toujours la main. La traduction du site garde l'image simple et laisse au lecteur le soin de l'interpréter.

为奇者, à la ligne 4, littéralement « ceux qui font des choses étranges », désigne ceux qui sortent de la norme, traduit par « ceux qui font le mal ». Le chapitre va avec le chapitre 72, sur l'oppression, le chapitre 73, sur l'audace, et le chapitre 75, sur le peuple qui fait peu de cas de la mort : ensemble, ils forment un groupe sur la punition et les limites du pouvoir.

第七十五章 Chapitre 75

Les impôts et la faim

mín zhī jī yǐ qí shàng shí shuì zhī duō
民之饥，以其上食税之多，

Le peuple a faim parce que ceux d'en haut dévorent trop d'impôts ;

shì yǐ jī
是以饥。

voilà pourquoi il a faim.

mín zhī nán zhì yǐ qí shàng zhī yǒu wéi
民之难治，以其上之有为，

Le peuple est difficile à gouverner parce que ceux d'en haut s'en mêlent ;

shì yǐ nán zhì
是以难治。

voilà pourquoi il est difficile à gouverner.

mín zhī qīng sǐ
民之轻死，

Le peuple fait peu de cas de la mort

yǐ qí shàng qiú shēng zhī hòu
以其上求生之厚，

parce que ceux d'en haut exigent trop de la vie ;

shì yǐ qīng sǐ
是以轻死。

voilà pourquoi il fait peu de cas de la mort.

fú wéi wú yǐ shēng wéi zhě
夫唯无以生为者，

Seuls ceux qui ne vivent pas pour la vie

shì xián yú guì shēng
是贤于贵生。

sont plus sages que ceux qui la chérissent.

Sens

Le chapitre 75 donne trois causes à la souffrance du peuple, toutes sur le même modèle. Il a faim parce que ceux d'en haut dévorent trop d'impôts ; il est difficile à gouverner parce que ceux d'en haut s'en mêlent ; il fait peu de cas de la mort parce que ceux d'en haut exigent trop de la vie. Chaque fois, la faute est du côté des gouvernants, non du peuple.

有为 (« agir, s'en mêler ») est le contraire du 无为 (non-agir), et le chapitre en montre le prix sans détour. La formule 求生之厚 fait écho au chapitre 50, où les hommes vont vers la mort en s'attachant trop à la vie, et les puissants qui s'enrichissent quand les champs sont en friche paraissent au chapitre 53.

Les deux dernières lignes se lisent de plusieurs façons. La traduction du site comprend 无以生为 comme « ne pas vivre pour la vie » : ceux qui ne font pas de la vie elle-même leur but sont plus sages que ceux qui la chérissent. Dans le contexte, ceux qui « chérissent la vie » sont les gouvernants qui en exigent trop, si bien que la ligne fait de la plainte du chapitre un principe. Legge lisait ces lignes de façon semblable.

第七十六章 Chapitre 76

Le vivant est souple

rén zhī shēng yě róu ruò qí sǐ yě jiān qiáng
人之生也柔弱，其死也坚强。

L'homme est souple et faible quand il vit, dur et raide une fois mort.

wàn wù cǎo mù zhī shēng yě róu cuì
万物草木之生也柔脆，

Les dix mille êtres, les herbes et les arbres, sont souples et tendres quand ils vivent,

qí sǐ yě kū gǎo
其死也枯槁。

secs et flétris une fois morts.

gù jiān qiáng zhě sǐ zhī tú
故坚强者死之徒，

Ainsi le dur et le raide sont compagnons de la mort ;

róu ruò zhě shēng zhī tú
柔弱者生之徒。

le souple et le faible sont compagnons de la vie.

shì yǐ bīng qiáng zé bù shèng
是以兵强则不胜，

C'est pourquoi une armée rigide ne vaincra pas ;

mù qiáng zé bīng
木强则兵。

un arbre rigide sera abattu.

qiáng dà chǔ xià　　róu ruò chǔ shàng
强大处下，柔弱处上。

Le raide et le grand occupent le bas ; le souple et le faible occupent le haut.

Sens

Le chapitre 76 tire sa leçon de la différence entre le vivant et le mort. L'homme est souple et faible quand il vit, dur et raide une fois mort ; les dix mille êtres, les herbes et les arbres, sont souples et tendres quand ils vivent, secs et flétris une fois morts. Ainsi le dur et le raide sont compagnons de la mort, le souple et le faible (柔弱) compagnons de la vie.

La leçon s'applique ensuite aux armées et aux arbres : une armée rigide ne vaincra pas, un arbre rigide sera abattu. Le chapitre finit en renversant l'ordre habituel : le raide et le grand occupent le bas, le souple et le faible le haut.

La ligne 7, 木强则兵, est une difficulté connue. Le texte de Wang Bi porte 兵, « arme », lu ici comme l'arbre qu'on abat ; d'autres éditions ont 折, « se briser », ou 共. Le 强 de ce chapitre est la raideur, non la force louée ailleurs. Le thème du souple et du faible traverse les chapitres 36, 43, 55 et 78.

第七十七章 Chapitre 77

Bander un arc

tiān zhī dào qí yóu zhānggōng yú
天之道，其犹张弓与？

La Voie du ciel n'est-elle pas comme bander un arc ?

gāo zhě yì zhī xià zhě jǔ zhī
高者抑之，下者举之；

Ce qui est haut est abaissé, ce qui est bas est relevé ;

yǒu yú zhě sǔn zhī
有余者损之，

ce qui a trop est diminué,

bù zú zhě bǔ zhī
不足者补之。

ce qui n'a pas assez est complété.

tiān zhī dào sǔn yǒu yú ér bǔ bù zú
天之道，损有余而补不足。

La Voie du ciel retranche à qui a trop et complète qui n'a pas assez.

rén zhī dào zé bù rán
人之道则不然，

La voie des hommes n'est pas ainsi :

sǔn bù zú yǐ fèng yǒu yú
损不足以奉有余。

elle prend à qui n'a pas assez pour donner à qui a trop.

shú néng yǒu yú yǐ fèng tiān xià
孰能有余以奉天下？

Qui peut prendre son superflu pour le donner au monde ?

wéi yǒu dào zhě
唯有道者。

Seul celui qui a la Voie.

shì yǐ shèng rén wéi ér bù shì
是以圣人为而不恃，

C'est pourquoi le sage agit sans attente,

gōng chéng ér bù chǔ qí bù yù xiàn xián
功成而不处，其不欲见贤。

accomplit sans s'y attarder, et ne cherche pas à montrer son mérite.

Sens

Le chapitre 77 oppose l'équilibre du ciel à l'usage des hommes. La Voie du ciel n'est-elle pas comme bander un arc ? Quand on monte et qu'on tend un arc, ce qui est haut est abaissé et ce qui est bas est relevé ; de même, la Voie du ciel retranche à qui a trop et complète qui n'a pas assez.

La voie des hommes, en minuscule dans la traduction parce qu'elle n'est pas la Voie, fait l'inverse : elle prend à qui n'a pas assez pour donner à qui a trop. Seul celui qui a la Voie peut prendre son superflu pour le donner au monde. Le chapitre est l'un des plus nets du livre sur la justice des parts.

Le sage agit sans attente, accomplit sans s'y attarder et ne cherche pas à montrer son mérite, des lignes qui font écho aux chapitres 2 et 51. 天之道 (la Voie du ciel) revient aux chapitres 9, 73, 79 et 81 ; le chapitre 79 ajoute qu'elle n'a pas de favoris.

第七十八章 Chapitre 78

Rien de plus souple que l'eau

tiān xià mò róu ruò yú shuǐ
天下莫柔弱于水，

Rien au monde n'est plus souple ni plus faible que l'eau,

ér gōng jiān qiáng zhě mò zhī néngshèng
而攻坚强者，莫之能胜，

et pourtant, pour attaquer le dur et le fort, rien ne la surpasse,

qí wú yǐ yì zhī
其无以易之。

car rien ne peut la remplacer.

ruò zhī shèngqiáng
弱之胜强，

Le faible vainc le fort,

róu zhī shènggāng
柔之胜刚，

le souple vainc le dur :

tiān xià mò bù zhī mò néng xíng
天下莫不知莫能行。

tout le monde le sait, mais nul ne sait le pratiquer.

shì yǐ shèng rén yún
是以圣人云：

C'est pourquoi le sage dit :

shòu guó zhī gòu shì wèi shè jì zhǔ
“受国之垢，是谓社稷主；

« Celui qui prend sur lui la souillure du pays est appelé maître des autels du sol et des moissons ;

shòu guó bù xiáng shì wéi tiān xià wáng
受国不祥，是为天下王。”

celui qui prend sur lui les malheurs du pays est roi du monde. »

zhèng yán ruò fǎn
正言若反。

Les paroles vraies semblent paradoxales.

Sens

Le chapitre 78 revient à l'image de l'eau. Rien au monde n'est plus souple ni plus faible, et pourtant rien ne la surpasse pour attaquer le dur et le fort, car rien ne peut la remplacer. Le faible vainc le fort, le souple vainc le dur : tout le monde le sait, mais nul ne sait le pratiquer.

Une parole du sage applique ensuite la leçon au gouvernement. Celui qui prend sur lui la souillure du pays est maître des autels du sol et des moissons (社稷), c'est-à-dire du pays lui-même ; celui qui prend sur lui ses malheurs est roi du monde. Guider, c'est accepter ce qui est bas et dont personne ne veut, comme l'eau du chapitre 8, qui se tient là où personne ne veut aller.

Le chapitre finit sur quatre caractères qui pourraient résumer le livre : 正言若反, les paroles vraies semblent paradoxales. Beaucoup de ses maximes ont cette forme, du souple qui vainc le dur au sage qui se met en arrière, et se trouve devant. L'eau et la souplesse paraissent aussi aux chapitres 8, 43 et 76, et le chapitre 70 exprime la même frustration devant des paroles simples que nul ne pratique.

第七十九章 Chapitre 79

La taille

hé dà yuàn bì yǒu yú yuàn
和大怨，必有余怨，

Quand on apaise une grande rancune, il en reste toujours ;

ān kě yǐ wéi shàn
安可以为善？

comment appeler cela bien ?

shì yǐ shèng rén zhí zuǒ qì
是以圣人执左契，

C'est pourquoi le sage garde la moitié gauche de la taille

ér bù zé yú rén
而不责于人。

mais n'exige rien des autres.

yǒu dé sī qì wú dé sī chè
有德司契，无德司彻。

Celui qui a la vertu garde la taille ; celui qui n'en a pas perçoit les redevances.

tiān dào wú qīn cháng yǔ shàn rén
天道无亲，常与善人。

La Voie du ciel n'a pas de favoris ; elle est toujours avec les bons.

Sens

Le chapitre 79 parle des rancunes et de la façon de les éviter. Quand on apaise une grande rancune, il en reste toujours, si bien qu'on ne peut appeler cela vraiment bien. Mieux vaut ne pas faire naître la rancune.

L'image vient des contrats. Une taille (契) était fendue en deux, et le créancier gardait la moitié gauche. Le sage garde la moitié gauche mais n'exige rien des autres : il détient la créance et ne la réclame pas. Celui qui a la vertu garde la taille ; celui qui n'en a pas perçoit les redevances (彻, un impôt ou une taxe). La différence est entre détenir un droit et l'exiger.

La dernière ligne, « la Voie du ciel n'a pas de favoris ; elle est toujours avec les bons », se lit à côté du chapitre 5, où le ciel et la terre sont inhumains. Le ciel ne prend pas parti, et pourtant les bons le trouvent à leurs côtés. Certains éditeurs modernes déplacent « rendre la vertu pour la rancune » du chapitre 63 vers ce chapitre, après la première ligne ; le site garde l'ordre reçu.

第八十章 Chapitre 80

Un petit pays

xiǎo guó guǎ mín　　shǐ yǒu shí bǎi zhī qì ér bù yòng
小国寡民，使有什伯之器而不用，

Un petit pays, peu d'habitants : qu'ils aient des outils pour dix ou cent, et ne s'en servent pas ;

shǐ mín zhòng sǐ ér bù yuǎn xǐ
使民重死而不远徙。

que le peuple prenne la mort au sérieux et ne parte pas au loin.

suī yǒu zhōu yú　　wú suǒ chéng zhī
虽有舟舆，无所乘之；

Même s'ils ont des barques et des chars, ils n'ont pas à y monter ;

suī yǒu jiǎ bīng　　wú suǒ chén zhī
虽有甲兵，无所陈之。

même s'ils ont armures et armes, ils n'ont pas à les déployer.

shǐ rén fù jié shéng ér yòng zhī
使人复结绳而用之，

Que les gens reviennent aux cordelettes nouées pour compter,

gān qí shí　　měi qí fú
甘其食，美其服，

trouvent leur nourriture savoureuse, leurs habits beaux,

ān qí jū
安其居，

leur demeure paisible,

lè qí sú
乐其俗。

et se plaisent à leurs coutumes.

lín guó xiāngwàng jī quǎn zhī shēngxiāng wén
邻国相望，鸡犬之声相闻，

Les pays voisins se voient l'un l'autre, on entend de l'un à l'autre les coqs et les chiens,

mín zhì lǎo sǐ bù xiāngwǎng lái
民至老死，不相往来。

et pourtant le peuple vieillit et meurt sans jamais se rendre visite.

Sens

Le chapitre 80 imagine une société entière sous sa forme la plus simple : un petit pays, peu d'habitants (小国寡民). Ils ont des outils pour dix ou cent, mais ne s'en servent pas ; ils prennent la mort au sérieux et ne partent pas au loin. Barques et chars, armures et armes existent, mais rien ne les réclame.

Les gens reviennent aux cordelettes nouées pour compter, un usage que la tradition place avant l'écriture. Ils trouvent leur nourriture savoureuse et leurs habits beaux, vivent en paix chez eux et se plaisent à leurs coutumes. Le pays voisin est si proche qu'on entend ses coqs et ses chiens, et pourtant le peuple vieillit et meurt sans jamais s'y rendre.

On discute depuis longtemps de la manière de prendre ce chapitre, programme de gouvernement ou tableau du contentement. 什伯之器, à la ligne 1, est lu ici comme des outils pour dix ou cent personnes ; d'autres y voient des escouades de soldats. Les chapitres 3, 19 et 57 plaident pour la simplicité en d'autres termes, et le chapitre 46 dit qu'il n'est pas de malheur plus grand que de ne pas savoir se contenter.

第八十一章 Chapitre 81

Les paroles vraies ne sont pas belles

xìn yán bù měi　　měi yán bù xìn
信言不美，美言不信。

Les paroles vraies ne sont pas belles ; les belles paroles ne sont pas vraies.

shàn zhě bù biàn
善者不辩，

Les bons ne débattent pas ;

biàn zhě bù shàn
辩者不善。

ceux qui débattent ne sont pas bons.

zhī zhě bù bó
知者不博，

Ceux qui savent ne sont pas érudits en tout ;

bó zhě bù zhī
博者不知。

ceux qui sont érudits en tout ne savent pas.

shèng rén bù jī
圣人不积，

Le sage n'amasse pas.

jì yǐ wèi rén jǐ yù yǒu
既以为人己愈有，

Plus il fait pour les autres, plus il a ;

jì yǐ yǔ rén jǐ yù duō
既以与人己愈多。

plus il donne aux autres, plus il reçoit.

tiān zhī dào lì ér bù hài
天之道，利而不害；

La Voie du ciel profite et ne nuit pas ;

shèng rén zhī dào wéi ér bù zhēng
圣人之道，为而不争。

la Voie du sage agit et ne rivalise pas.

Sens

Le chapitre 81, le dernier du livre, rassemble ses thèmes en courtes maximes appariées. Les paroles vraies ne sont pas belles et les belles paroles ne sont pas vraies ; les bons ne débattent pas et ceux qui débattent ne sont pas bons ; ceux qui savent ne sont pas érudits en tout, et ceux qui sont érudits en tout ne savent pas.

Vient ensuite le sage. Il n'amasse pas, et plus il fait pour les autres et leur donne, plus il a : donner ne le vide pas. La pensée rappelle le chapitre 7, où le sage se met en arrière et se trouve devant, et le chapitre 77 : « Qui peut prendre son superflu pour le donner au monde ? Seul celui qui a la Voie. »

Le livre se clôt sur deux lignes parallèles. La Voie du ciel profite et ne nuit pas ; la Voie du sage agit et ne rivalise pas (为而不争). Son dernier mot, 争, revient à un thème du chapitre 8, où l'eau « sait être utile aux dix mille êtres sans rivaliser ». La première paire se lit à côté du chapitre 56 : ceux qui savent ne parlent pas.